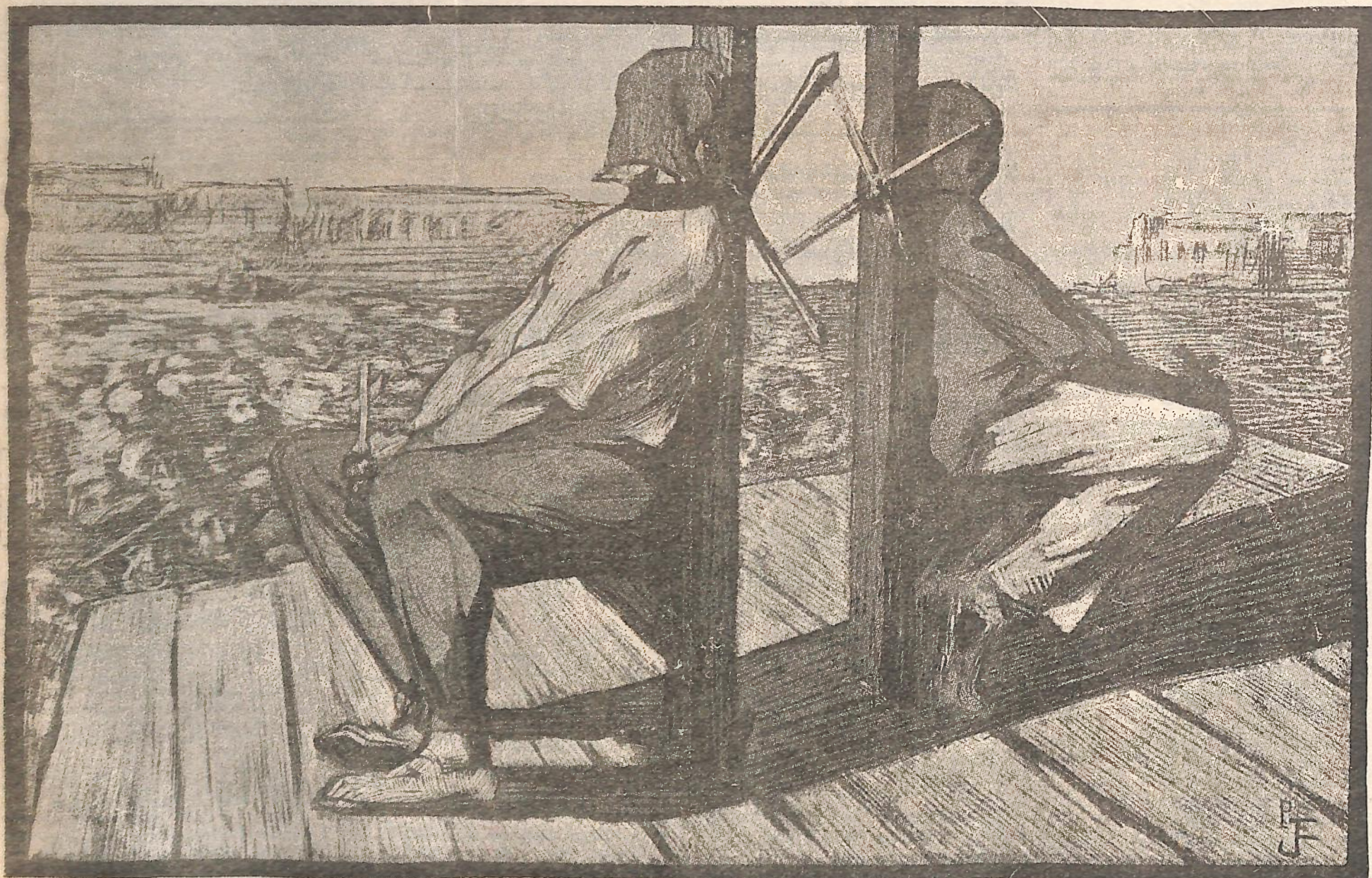


Le MONDE **libertaire**

Organe de la Fédération Anarchiste

No 175 • Novembre 1971 • 2 F

L'Espagne sous le garrot!



Franco la muerte!

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MAFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

BAS-RHIN et HAUT-RHIN
Union Anarchiste d'Alsace (groupe Voline)
Strasbourg-Mulhouse.
Pour tous renseignements, s'adresser aux R. I.

BOUCHES-DU-RHON
MARTIGUES
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche
Ecrire aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande
Bibliothèque - Librairie - Colloques.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTES - Groupe en formation
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Soignes.

FINISTERE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste Le Lanne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois. 7, rue du Muguet

HAUTE-NORMANDIE
LE HAVRE
GROUPE JULES DURAND
S'adresser 3, rue Ternaux.
UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

ILLE-ET-VILAINE
LIAISON RENNES
FORMATION D'UN GROUPE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
Liaison P.A.
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NIEVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NORD
LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements : Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHON
LYON
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE MORGANA-SELAVY
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du Groupe
SAMEDI 6 NOVEMBRE, à 14 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18e)
Ordre du jour très important. Présence de tous les militants indispensable.
Le quart d'heure du militant sera assuré par Roland BOSDEVEIX. Sujet : les finalités du vrai syndicalisme.
Permanence assurée chaque samedi par les militants de 17 à 19 heures.
Pour tous renseignements :
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
En Formation Ecrire Relations Intérieures.

GROUPE ASCASSO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5e et 13e arrondissement).
S'adresser : Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE 17e
Tous renseignements : Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
S'adresser Relations Intérieures.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Marie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).

BOULOGNE-BILLANCOURT
GROUPE ANARCHISTE RENAULT
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET.
Groupe libertaire d'action et de propagande
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS-BANLIEUE-OUEST
GROUPE LYCEENS-ETUDIANTS ANARCHISTES
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

GROUPE GERMINAL
(Anciennement : Aurore Noire)
Action et propagande anarchiste.

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy-Yerre, Melun-Montreuil, Limeil-Brevannes-Valenton. S'adresser R.I.

SEINE-ET-MARNE
MELUN
GROUPE ANARCHISTE DE MELUN
Ecrire aux Relations Intérieures.

PONTAULT-COMBAULT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Estopet 81 - Valen d'Albigeois.

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VAUCLUSE
LIAISON FA
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
LIAISON EPINAL
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

YONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison « AUXERRE-AVALLON »
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RELATIONS INTERIEURES :
3, r. Ternaux, 75-Paris (11e) - VOL. 34-08
Nous nous excusons de ces changements dus à la réorganisation de notre local.

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises

10, rue R.-Planquette, Paris (18e)
Métro Blanche ou Abbesses

La première partie de notre série de cours sur l'éthique anarchiste a pris un bon départ. Gageons qu'il en sera de même pour la seconde partie. Celle-ci se composera ainsi :

L'ETHIQUE ANARCHISTE (2e partie)

Actualité de :

JEUDI 4 NOVEMBRE :
Stirner par Jean Lauron
JEUDI 11 NOVEMBRE :
Kropotkine par Aristide Lapeyre
JEUDI 18 NOVEMBRE :
Bakounine par Maurice Joyeux
JEUDI 25 NOVEMBRE :
Proudhon par Jean Bancal

Pour cette seconde partie, nous avons été obligés — par la force des choses — de la limiter aux penseurs les plus significatifs du mouvement libertaire : significatifs tant par leur apport idéologique que par le rayonnement qu'ils ont conféré à notre mouvement. A ces penseurs, nous sommes en partie redevables du fonds théorique de notre pensée.

Car c'est plus dans les principes qu'ils ont dégagés que dans leurs démonstrations qu'il nous faut rechercher les éléments indispensables à une conduite militante adaptée aux temps modernes. Alors que les éditeurs ressortent leurs œuvres, les éminences grises qui nous gouvernent ont bien compris l'intérêt de ces idées, autrefois qualifiées d'utopiques. Celles-ci, petit à petit, resurgissent et sont de plus en plus récupérées à des fins malhonnêtes par la bourgeoisie.

Nous ne voudrions, pour illustrer nos propos, que citer cette vieille idée de Proudhon sur le fédéralisme.

Pour cette raison, comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs, nous vous convions à venir nombreux à ces cours qui seront plus particulièrement animés par des conférenciers de qualité.

Les responsables :
Catherine BOISSERIE
Roland BOSDEVEIX
Martine GRAILLOT - Gérard PARIS

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise
CHACQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e)
(Métro Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE - DEBATS

SAMEDI 6 NOVEMBRE

La Société et ses inadaptés
par Martine GRAILLOT

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Le syndicalisme et les anarchistes
par Alexandre HEBERT

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Utilité d'une langue commune à tous les hommes

L'ESPERANTO

par Remo MAGNANI

SAMEDI 27 NOVEMBRE

Crise monétaire, capitalisme, anarchie
par Roland BOSDEVEIX

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à **PANNIER, C.C.P. 14-277 86 Paris.**
La trésorerie.

BORDEAUX

Cercle d'études libertaires

7, rue du Muguet

Des réunions-débats ont lieu tous les jeudis, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants.

Le groupe libertaire Jules-Durand LE HAVRE

organise
VENDREDI 5 NOVEMBRE 1971
à 21 heures précises,
Salle Franklin - LE HAVRE

Conférence-Débat

sur
L'ENSEIGNEMENT ET L'ANARCHIE

avec

Paul CHAUVET

du Groupe Libertaire Louise Michel
Entrée libre - Venez nombreux

ATTENTION !

L'adresse du Secrétariat aux relations intérieures est à nouveau transférée. Nous nous excusons de ces deux changements successifs

Pour tous renseignements, ou prise de contact avec la F.A., s'adresser :

Librairie Publico

Relations Intérieures
3, rue Ternaux
75 - Paris-18e

ou téléphoner : VOL. 34-08

N'omettez pas d'indiquer « Librairie Publico », faute de quoi nous risquons de ne pas recevoir le courrier.

Michel BUTTARD.

PRÈS DE NOUS

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE

4, rue Lazare-Hoche, 92-BOULOGNE
organise son congrès annuel le dimanche 7 novembre 1971 à partir de 9 heures à COLOMBES (salle du Centre Administratif, près de la mairie rue de la Liberté).

S. I. A.

Considérant la situation sociale actuelle dégradant de plus en plus le train de vie des travailleurs, les procès contre divers camarades amenant des appels de comités locaux, considérant qu'au vu des nouvelles venant d'Italie, du Mexique, et celles de notre région, j'insiste auprès de tous les libertaires, les syndicalistes, afin qu'ils ne se contentent pas de constater les faits, mais de réagir par la méthode la plus simple, en se contactant pour devenir une force.

A Brest, les camarades se réuniront le 7 novembre, à 10 heures, à l'O.J.C., rue Lamotte-Picquet, pour le renforcement de la S.I.A., et aussi pour établir un programme d'action sociale. Ceux de l'Ouest, Angers, Trélazé, Rennes, etc., intéressés, peuvent écrire à Auguste Le Lann, 30, rue Jules-Guesde, 29 N.-Brest.

CINE-CLUB « L'ECRAN DES BUTTES »

7, rue Pierre-Girard, PARIS (19e)
Vendredi 12 novembre 1971, à 20 h 45
PROLOGUE de Fry

Film américain tourné pendant la convention démocratique de 1968 où la répression fut si violente. Un aspect de la jeunesse américaine.

ESPERANTO

TOUS LES MERCREDIS, à 18 h 30
ont lieu des cours d'espéranto au local du Groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS-18e (métro Blanche)

Le premier cours pour 1971-1972 aura lieu **MERCREDI 6 OCTOBRE 18 h 30**
Renseignements : après de R. MAGNANI, 83, rue Lemerrier, PARIS-17e ou au local cité ci-dessus

Sommaire

	Page
En France	
Les salauds meurent en enfer 4	
Par Raucine.	
La salade diplomatique 5	
Par le « Che » Nard.	
Encore une rentrée ratée 5	
Par Christian FILIPPI.	
Etre ou ne pas être sénateur 5	
Par Hemel.	
Il faut savoir conserver les guerriers 5	
Par Suzanne BODEAU.	
Mépris 6	
Par Maurice LAISANT.	
Réactions et perspectives révolutionnaires .. 10-11	
Par Marcel BONNET.	
Faut-il généraliser dans l'immobilier 11	
Par Pierre DENIS.	
Dans le Monde	
L'Espagne révolutionnaire est toujours vivante 8-9	
Par le groupe libertaire Louise-Michel.	
Informations internationales 10	
Par Jean BARRUE et René BIANCO.	
Où en est l'anarchisme en Hollande ? 13	
Par Ian BERVOETS.	
En dehors des clous	
Le plein emploi du vide 4	
Par le père PEINARD.	
Les délégués aux heures supplémentaires 4	
Par François SCHAEFFER.	
Le Nobel de l'an prochain 4	
Par P.-V. BERTHIER.	
Propos antimilitaristes	
Un demi-siècle après, l'armée tue encore à Verdun 4	
Par Pol CHENARD.	
Etre jeune à 83 ans 6	
Par Christian FILIPPI.	
Torchons et serviettes 6	
Par Paul USSION.	
Propos anticléricaux	
La Croix et la Faucille 6	
Par Pascal NURNBERG.	
De Krishnamurti 6	
Par Paul CHENILLE.	
Syndicalisme	
En marge du congrès Force Ouvrière 7	
Par MONTLUC.	
La charte d'Amiens 7	
La C.F.D.T. s'adapte 7	
Par Bernard LANZA.	
Lettre aux anarchistes 12	
Par Fernand PELLOUTIER.	
Structure gestionnaire 16	
Par Maurice JOYEUX.	
Propos non conformistes	
En résidence surveillée 4	
Par F. C.	
Chronique philosophique 4	
Par Claude HAMELET.	
Propos anarchistes	
Une vieille histoire 12	
Par Arthur LEHNING.	
Arts et lettres	
Littérature	
Biribi au grand jour 13	
Par J.-F. STAS.	
Les livres du mois 15	
Par Maurice JOYEUX.	
Disques	
Jean-Roger Caussimon 14	
Par J.-F. STAS.	
Théâtre	
Le voyage d'Orphée 14	
Par J.-P. RICHEPIN.	
Cinéma	
Le saut de l'ange 14	
Par Paul CHAUVET.	
Télévision	
Réflexion sur les débats à la télé 14	
Par Suzy CHEVET.	
Poésie	
Un jeune poète 14	
Par S. C.	
Librairie - Disques	
Notre catalogue 15	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2^e)

La France est en paix

La France est en paix, et comment en pourriez-vous douter puisque c'est le gouvernement qui l'affirme ?

Comme il affirme en corollaire être l'auteur de pareil bienfait.

Une position aussi avantageuse lui donne le droit de juger de haut ceux qui n'y sont pas parvenus, qui continuent à guerroyer au Vietnam ou à étouffer les appels à la liberté qu'un printemps de Prague avait fait entendre.

La France, comme chacun sait, n'ayant connu ni la guerre d'Indochine ni celle d'Algérie, est en droit de froncer le sourcil, de faire de la morale au reste du monde et de s'offrir en exemple à l'humanité, ce dont elle ne se prive pas.

Par malheur, ce pays est peuplé de mauvais esprits à qui les discours ne suffisent pas, et qui ne peuvent oublier qu'en dépit de toutes les proclamations de paix le Tchad est en guerre et qu'un contingent de nos troupes y est présent.

On ergotera : un contingent, qu'est-ce que cela ?

On discutera sur le nombre de tués : les accidents de la route en causent davantage.

Mais allons plus loin.

N'y aurait-il pas le Tchad, pourrait-on dire que la France est en paix ?

Est-ce être en paix que de fournir des armes aux belligérants et pousser les neutres à le devenir ?

Est-ce être en paix que de jeter le pétrole sur le feu partout où il éclate ou risque d'éclater ?

Même pour qui se trouve momentanément en paix, est-ce la servir que de multiplier ses ventes d'engins meurtriers à l'étranger (comme s'en vante l'homuscule Debré) dans le même temps où les discours invitent à la fin des combats et s'indignent de leur poursuite ?

Triple alliance de la basse cupidité, de l'imbécillité et de l'hypocrisie.

Qu'importe ! diront les nigauds qui se croient malins et qui se targuent à l'occasion d'appartenir à la plus spirituelle et à la plus généreuse des nations, qu'importe ! si la France reste en paix.

Car ces crétins n'imaginent pas que le fait de mettre le feu à notre globe puisse les toucher jamais.

Qu'importe ! pourraient-ils ajouter, que toute ma ville brûle si ma maison reste à l'abri.

Un minimum d'intelligence leur rappellerait que la France fait partie du monde, comme leur maison fait partie de la ville et que l'incendie allumé, qui pourrait dire en être préservé ?

Ces armes livrées par la France des industriels au reste du monde, bien audacieux et bien naïf qui oserait affirmer qu'il n'en sera jamais victime.

D'abord, parce qu'elles sont indifféremment fournies à tous ceux qui veulent en faire l'achat, à la grande jubilation d'un ministre de la Défense que mettent en transe la prospérité et la primauté de l'industrie de mort.

Ensuite, parce que, même si ces armes n'étaient procurées qu'à nos alliés, nous savons par expérience la fragilité des traités et que, demain peut-être, ces amis de toujours se mueraient en ennemis héréditaires, par la grâce des retournements d'alliance.

Avant que les chaumières et les palais soient en cendres, avant que les foules décimées, décharnées (ayant enfin éliminé les considérations politiques, patriotiques, économiques ou autres) fuient devant tous les cataclysmes engendrés par le cerveau de l'homme, désarmons !

Que disparaissent et les armées et les armements ! Et la fabrication de ceux-ci et la bêtise de celles-là ! Et alors, on pourra enfin dire, écrire, proclamer, afficher que LA FRANCE EST EN PAIX.

AMIS LECTEURS !

Nous avons, le mois dernier, fait appel à vos souscriptions de façon pressante. Vous allez comprendre pourquoi. Nous vendons depuis quelques années notre journal deux francs. Ce prix nous permettait d'équilibrer nos finances. Mais, depuis, les charges ont augmenté, le prix de l'impression a doublé depuis le jour où nous avons adopté ce prix au numéro et notre loyer, les frais généraux, les charges de toutes sortes ont suivi la même ascension. D'ailleurs, vous le comprenez aisément en comparant avec votre propre budget.

Nos ressources : la vente de notre journal, le bénéfice de notre gala, les souscriptions, la vente de la librairie couvrant juste les impôts et le salaire de la camarade chargée par les administrateurs de vendre et d'expédier les livres. Il suffit, par exemple, qu'un de ces grands artistes — qui font courir tout Paris et qui nous prêtent gratuitement leur concours — soit indisponible, pour que notre recette tombe et que la vie de nos œuvres soit mise en danger.

Et c'est dans ces cas-là que nous faisons un appel spécial à la souscription de façon à rétablir l'équilibre de nos finances.

Répondant à notre appel du mois dernier, vous avez déjà fait un effort. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. De nouveau, nous vous le disons : nous sommes sur le fil.

Un effort exceptionnel s'impose. Donnez-nous les moyens de tenir le coup. Souscrivez sans tarder.

LES ADMINISTRATEURS :
Maurice JOYEUX - Robert PANNIER.

LE PLEIN EMPLOI DU VIDE

D'après « Le Monde », canard sérieux, un peu curé sur les bords, ce qui le dédouane en cette matière, à Stockholm, une petite annonce de l'Eglise Luthérienne, à l'intention des chômeurs diplômés, est rédigée à quelque chose près de cette façon : « Si vous êtes licenciés des lettres et vous ne trouvez pas de boulot, faites-vous pasteur ! Dieu a besoin de vos pognes. » Des gus et des bergères ont répondu à l'annonce et ont été embauchés au cours de recyclage comme on dit chez nous.

La reconversion, plutôt la conversion, ne serait pas difficile, surtout que l'Université « Catho » reprend du poil de la bête.

Depuis plus d'une paie, et déjà du temps de Jules Vallès, l'insurgé, on discutait dans la boutique à matière grise des propriétés de l'âme.

Aujourd'hui on y jacte du néant, du rien. On forme à la pelle des bateleurs de mots, baratineurs en diable. « Les mots » est le titre d'un bouquin pondu par le père Sartre qui, pour en sortir, pour se défouler en somme va se frotter avec la « Cause du peuple ». Comme on pige très bien son violon d'Ingres.

Oui, actuellement la mode est au néant et au vide, après les facultés de l'âme, c'est le vide. Y'a même des zigotos qui en ont découvert plusieurs comme autrefois des facultés de l'âme. Ils ont toujours fait dans le vaseux les frères.

Et comme disait Heidegger : « Le néant se révèle comme composant l'être de l'existant (...) Qu'en est-il du néant ? Le néant néant ». C'est tellement vrai que certains d'ailleurs y voient Dieu : des visionnaires en somme.

Dans la foulée, M. Vladimir Jankélévitch, prof à la Sorbonne a titré un de ses bouquins « Je ne sais quoi et le presque rien », c'est un aveu, et je vous fais la grâce de Dieu, pourrait-on dire du baratin pondu, c'est son tout !

Ainsi la plus grande invention contemporaine en métaphysique est, cramponnez-vous bien : la différence entre la différence écrite avec un e et la différence écrite avec un a. C'est une manie du révérend prof Perrida, grand espoir de la revue dite progressiste « Tel quel ».

Avec un tel bidule, rien d'étonnant qu'une explosion future ait lieu. Le dévissage complet ne peut être que la seule issue. Il y a de fortes chances si le tumulte démarre dans cette clientèle modelée et formée dans le vide, le néant. Déjà en mai 68 on l'a vu, la parfaite ataxie de la jugote. Qu'un mouvement libertaire à la base arrive à produire des marxistes-léninistes, c'est un comble !

A Stockholm, on prévoit tout, ils vont faire école, ils en feront des curés, c'est la même chose et c'est plus peinarde que de faire des laveurs de voiture. De la graine de fonctionnaires, de permanents du baratin du vent au vide, aller-retour des courants d'air. Un beau spectacle d'abrutisseurs abrutis possédant le culot d'allier les sciences à leurs pirouettes de mots qu'ils collent sur des affaires dont ils n'ont aucune idée. Sciences naissantes qu'ils fauchent et rafistolent à leurs caffouillis.

C'est comme la linguistique, je me suis rencardé autour de mézigue, d'un air las après avoir tourné dix fois la langue dans la bouche de sa voisine, un gauchiste m'a répondu : « La linguistique, c'est de la galoche, c'est du patin ! Et c'était pas autre chose que cela, mai 68 ».

Bientôt on va voir la petite annonce : « On demande pour place curé, libidineux ayant diplôme de philosophie. »

LE PERE PEINARD.

FAITS DIVERS

LES DELEGUES...

... AUX HEURES SUPPLEMENTAIRES

Bagnoles, télé, maison de campagne, la société de consommation marche bien.

« Mon p'tit pote, t'as tes idées, mais un ouvrier ça a des crédoches sur les bras, faut bien qu'on en croque. Toi, tu t'en fous, t'as pas de bagnole, t'as pas de femme ni de gosse à nourrir. »

Les pères mecs, dès le mariage sont embarqués : « Chéri, si tu faisais quelques heures, on pourrait se payer une belle moulinette électronique. » Et le camarade délégué, qui lui aussi marche dans le truc, va réclamer au patron « plus d'heures, nom de Dieu !... Vous avez vu les mecs comment je lui ai causé dans les oreilles au taulier. » Mais, voilà, le singe ne marche plus. Plus progressiste que les syndicalistes, le patronat ! Nos chers patrons, ils réclament pour nous le droit à la paresse. Pas par générosité,

évidemment, mais l'économie déconne tellement, ils ne savent plus eux-mêmes où ils en sont. Ça donne de curieux renversements dialectiques. Ça donne par exemple : le même délégué dans la même taule, au même patron, au même instant, demande à la fois plus d'heures supplémentaires et une augmentation des effectifs. Pauvre syndicalisme ! Toi qui te voulais instrument de l'émancipation des travailleurs, te voilà machine à sous ! Bloqués, qu'ils sont, les travailleurs ! Entre la machine à laver et la télévision. Pris en sandwich entre Pompon, Nixon, Mao, Brejnev et tous les autres.

Enfin, en attendant, assurons la permanence. Soyons toujours là pour affirmer le vrai visage du syndicalisme.

François SCHAEFFER.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

LE NOBEL DE L'AN PROCHAIN

Si Poincaré avait passé l'éponge sur l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne, on lui eût peut-être décerné le prix Nobel de la Paix, comme on vient de le décerner à M. Willy Brandt, qui a tiré sur les usines métallurgiques de Wrocław, ex-Breslau, un trait qu'il faut espérer plus sincère que celui que Hitler tira naguère sur la cathédrale de Strasbourg.

Est-il vrai que c'en est fini des disputes européennes pour des lambeaux de territoires ? Il ne serait que temps ! Mais la détente Est-Ouest dont on crédite M. Willy Brandt, et qui lui vaut d'être promu champion de la paix, ressemble moins à une victoire pacifiste qu'à la traditionnelle politique qui, d'alliances en ruptures, et de tensions temporaires en ententes provisoires, s'est chaque fois soldée par des conflagrations.

Aujourd'hui bien, demain mal ; après-demain cul et chemise, un peu plus tard à couteaux tirés ; alternativement brouillés et rabibochés, les gouvernements — républicains ou monarchiques, libéraux ou dictatoriaux, bourgeois ou populaires — se tirent dans les pattes dans le temps même où ils échangent des sourires, et négocient leur collaboration au moment même où ils vitupèrent le plus fort.

Voyez la Chine et les Etats-Unis : alors qu'ils étaient au pire de l'hostilité réciproque, voilà qu'ils se congratulent à qui mieux mieux. La grande embrassade est pour demain. M. Nixon aura fait en Asie ce que M. Brandt vient de faire en Europe, et l'année prochaine M. Nixon aura le prix Nobel de la Paix, qu'il aura mérité de la même façon que lui.

Amis, ne tombez pas dans ces pièges. Quand vos gouvernements se querellent, quand vos maîtres se couvrent d'injures et d'invectives, n'allez surtout pas vous faire tuer pour leurs beaux yeux : restez vivants afin de les voir se réconcilier et de pouvoir vous réjouir avec eux de tout ce qu'ils prétendent avoir fait pour sauver la paix. Il serait dommage que vous ne viviez point assez pour voir cela.

Ceux qu'on appelle lâches et pleutres parce qu'ils refusent de faire la guerre sont simplement des gens curieux qui ont moins envie de mourir pour la gloire d'un des belligérants que de voir quelles bonnes et hypocrites raisons ceux-ci trouveront, après le conflit, d'échanger les serments les plus solennels de coopération, de bon voisinage et d'amitié.

P.-V. BERTHIER.

UN DEMI-SIÈCLE APRÈS,

L'ARMÉE TUE ENCORE A VERDUN

L'armée donne à des individus (y'a de quoi), une telle répulsion, un tel dégoût, que parfois certains en arrivent aux gestes les plus extrêmes.

Un insoumis de 21 ans, Jean-Pierre Lalanne, incorporé de force au 94^e régiment d'Infanterie à Verdun, tout un symbole, s'est pendu dans sa cellule.

L'ouvrier agricole Lalanne a été, geste extrême, refus total, jusqu'à supprimer sa vie au lieu de revêtir l'uniforme. Isolé certainement, voyant comme issue à sa conception de la paix que son suicide.

Suicide de soldat, moins rare que l'on croit, cette nouvelle que la grande presse dévoile, montre que dans l'opinion l'institution militaire est présentement sur le banc des accusés.

La « grande muette », comme on l'appelle depuis l'affaire Dreyfus, arrive à faire des échos qui transpirent, innombrables furent les suicides de soldats, mais dans ce cas, il s'agit d'un insoumis déterminé, comme il l'a montré, au pire ne trouvant qu'une issue : sa mort à vingt et un ans en temps de paix !

Honte à un pays qui supporte encore un service militaire obligatoire !

Honte à un pays qui depuis plus de vingt ans siège à une « Conférence sur le désarmement », et entreprend des poursuites contre les propagandistes du « Statut des objecteurs de conscience », condamnant leur propre loi par un additif interdisant la divulgation de sa propre loi !

Autant interdire le Dalloz.

Jean-Pierre n'a pu, n'a su, tout l'en a empêché déjà lors de son passage à Limoges à la « sélection », il avait déclaré qu'il refuserait de revêtir l'uniforme. Même en étant militariste, on se demande quelle sélection a pu déterminer « apte » une telle recrue, qui ne présentait aucune aptitude. C'est un scandale.

En souvenir de Jean-Pierre Lalanne, les défenseurs des objecteurs de conscience, antimilitaristes, pacifistes, feraient bien de se regrouper, de coordonner leurs activités pour faire reculer le militarisme en attente du désarmement, seule solution au problème de la guerre et de la paix.

Pol CHENARD.

EN RÉSIDENCE SURVEILLÉE

Depuis qu'un magistrat en rupture de ban a mis les pieds dans le plat à propos de l'immobilier, le monde des affaires est en émoi. Tous les complices de cette ténébreuse affaire se concertent. On a vu voir Kissinger chez Mao, Giscard au Brésil, Daniel Guérin en Yougoslavie et tout ce joli monde à Persépolis. Brejnev, qui s'était peu manifesté, vient enfin de faire parler de lui.

Nous avons appris, de source bien informée, que le camarade Léonide, l'air soucieux, s'est entretenu longuement avec Pompon au Trianon des problèmes qui leur sont communs

« bien que dirigeants de pays à systèmes sociaux différents » (tu parles !)

Oui, tout ça pour vous dire que, de conglomérats appelés villes en taudis sordides, les salauds, ils nous casent tous, et bien !

Tout ça pour vous dire que de triangles en tentes super luxe, l'Internationale du fric, prolétarien ou non, sait se loger tout en parquant ses trois milliards de sujets. Terminons sur une note pessimiste : nous serons sept milliards en l'an 2000. Un peu moins cons, je l'espère.

F. C.

LES SALAUDS MEURENT EN ENFER

Est-ce un film donné par la télévision ou une plaidoirie en faveur de Buffet et de Bontemps, ces deux détenus qui massacrèrent les otages au prix desquels ils espéraient recouvrer la liberté ?

Qu'il nous souvienne de l'émotion de l'opinion publique devant la « sauvagerie » de ces criminels, de l'indignation devant la

mort de deux innocents : un gardien de prison et une infirmière.

Qu'il nous souvienne de l'assaut livré, à cette occasion, contre la suppression de la peine de mort par tout ce que la société compte de bien-pensants ne pouvant concevoir une civilisation digne de ce nom sans une guillotine dressée sur la place.

J'ignore sur quoi portera la plaidoirie de la défense, j'ignore dans quelle mesure elle touchera suffisamment les jurés pour sauver les deux hommes de la vindicte suprême de la société.

Sera-t-elle plus convaincante que le film passé sur le petit écran ?

Evoquera-t-elle comme lui ce qu'est le régime pénitentiaire ? Donnera-t-elle la vision des passages à tabac... pardon : des interrogatoires ? Montera-t-elle la promiscuité à laquelle est confinée l'existence (!) des détenus, des insultes dont ils sont l'objet, de la détresse morale (pire que la détresse physique) à laquelle ils sont condamnés ?

Cette plaidoirie fera-t-elle éclater, comme le film, l'innanité des prisons ? Leur caractère, non de remède, mais de vengeance qui fait rendre à la collectivité des hommes plus tarés qu'elle ne les avait reçus ?

Cette défense des deux monstres osera-t-elle mettre en lumière les raisons de cette monstruosité ? Osera-t-elle crier au prétoire qu'on ne réédue pas des hommes en les coupant de l'humanité pour les livrer à des individus qui ne valent pas mieux qu'eux, qui sont parfois pires, avec de surcroît l'assurance de l'impunité ?

Osera-t-elle appeler lâcheté le fait de frapper un homme sans défense quel qu'il soit ?

Comment, livrés à de pareilles abjections, des détenus ne céderaient-ils pas à toutes les tentations et ne suivraient-ils pas les exemples de ceux que la société leur a donnés pour gardiens ?

Alphonse Karr, croyant réfuter par un trait d'esprit la suppression de la peine de mort, s'écriait :

« Que messieurs les assassins commencent ! »

Eh bien ! si pour juger des responsabilités, il faut savoir qui a commencé, je sais plus d'un avocat général qui sera mal à l'aise pour faire entendre son réquisitoire.

Oui, que les premiers malfaiteurs soient les premiers à désarmer, que leur procès soit ouvert et l'on pourra se rendre compte que les salauds meurent ou ne meurent pas en enfer, selon qu'ils sont en bourgeron ou en uniforme.

RAUCIME.

Chronique philosophique

Il faut de tout pour faire un monde...

Déduction :

J'ai nettement conçu cette phrase pour analyser le sens !

En définitive, il faut de tout pour faire un monde, au sens figuré de la réalité, au sens propre de l'irréalité, tel est le progrès.

Logiquement sur un point de vue matériel, c'est-à-dire le pourcentage des corps de métiers existant actuellement sur cette terre, de façon à construire, vers une évolution de justification.

Le « tout », pour faire un monde c'est un facteur injuste d'ondulations accentuées et bouleversantes pour les humains. Car, en effet, nous avons, dans chaque pays, quelques gens heureusement encore honnêtes, sympathiques, pleins de qualités, de ressources idéologiques constructives. Le pourcentage étant d'une minorité, constatons que le reste est basé d'une différence de catégories sociales. Viennent après les nuisibles, de toutes sociétés. Les trafiquants de drogue, les fabricants d'armes, néanmoins les petits et grands criminels, etc., etc., vivant, de toutes les espèces, dans ce monde. Dans cette affreuse majorité de minables, détraqués mentaux, pris dans l'engrenage du vice, dangereux à l'égard des personnes équilibrées.

Croyez-vous donc qu'il faut accepter cette phrase assez courante de diplomate, comme justification, ou bien faut-il déduire, la minorité de ce « tout ».

« Faut-il de tout pour faire un monde ? »...

Ou un monde, construit de tous !...

Claude HAMELET.

Encore une rentrée ratée

Mais vous verrez au printemps...

Vacances 68.

Un mois de mai, qui se prenait pour une révolution, nous livrait aux congés payés. Tant mieux ! On réfléchira, et à la rentrée... A la rentrée, il ne s'est rien passé, ou bien si peu de chose... Mais vous verrez au printemps 69. On a vu. Cela s'est terminé le 11 mars 1969 par une grande manifestation des syndicats derrière le drapeau tricolore. Vacances 70 : « Pas de vacances pour les riches ! » Bof ! Et sans désespérer, nos activistes continuent d'activer.

S'ils vont « dans le sens de l'histoire », nom de Dieu, où est la sortie, je veux descendre en route !

Cette année, ils nous en ont pondu des pas mal. Les Halles. Comité sur comité, manif sur manif, et après ? Ils vont se fatiguer, c'est certain. Tiens, en ce moment, les comités d'usagers se montrent un peu. En même temps que le Parti communiste, d'ailleurs.

Je peux vous le dire, vous aurez droit aux comités de locataires. Le grand parti des travailleurs s'en occupe activement. Pauvre gôchiste !

Toi, l'anti-électorale, tu bosses pour les élections de 73 et 76. Mais oui, mon vieux, la gôche unie face au péril fasciste, le vieux truc qui marche toujours, tu en es l'artisan. Tes mots d'ordre d'hier, qui faisaient peur, un gouvernement les reprendra à son compte.

J'en connais qui hurlaient « autogestion ! ». Se faisaient casser la gueule par le coco de service, évidemment.

Aujourd'hui, ben, ils ont la carte, puisque le Parti « est pour l'autogestion ».

Alors, camarade activiste, avant de t'embarquer, regarde où tu fous les pieds.

Ne choisis pas une opinion ou des mots d'ordre en fonction du bruit qu'ils font et du nombre de pèlerins qu'ils rallient.

Faisons un peu d'anarchisme primitif. Un peu de vocabulaire aussi, ça manque.

La base de l'anarchie c'est ça : — la liberté et l'égalité, indissociables, contre l'autorité et l'inégalité, indissociables ;

— Ni la majorité, ni la minorité, mais des individus conscients associés librement par contrat (je mets égalitaire entre parenthèses par peur du pléonasme). Et des associations fédérées librement entre elles.

Camarade activiste, pose-toi le cul cinq minutes sur une chaise et réfléchis, nom de Dieu !

Fais-le, ou je vais finir par croire que les activistes ne réfléchissent que dans les isoloirs.

Christian FILIPPI.

Être ou ne pas être Sénateur

Un grave problème est posé à l'opinion par la présence des « indépendants » au Sénat :

Un parlementaire peut-il refuser toute étiquette politique ?

Nul doute que cette passion ne passionne le public ; après qu'il se fut enfiévré pour le tiers, qu'il se fut remis de notre dernière défaite nationale au football, qu'il eut pris connaissance de la hausse des prix, qu'il eut compaté au malheur des héros et héroïnes du feuilleton télévisé ; si toutefois pareille dépense n'a pas mis à sac son potentiel d'enthousiasme et d'indignation.

Cependant, faute d'avoir encore servi de sujet de conversation aux Français, ce problème a eu le privilège de tirer le Sénat de sa torpeur.

Sans prendre parti dans un débat auquel les anarchistes sont étrangers, force nous est de reconnaître que les mots « indépendant » et « parlementaire » se marient difficilement et jurent à l'oreille.

Toujours est-il que répondant au bureau du Sénat les « indépendants » au nombre de dix-neuf ont fait connaître leur « déclaration politique ».

La voici : « La liberté de conscience, la liberté de pensée et son expression sont l'apanage de la République. Elles sont inséparables de la dignité du citoyen et leur défense est le premier devoir du parlementaire. Pour le respect de ces libertés fondamentales, dans le cadre du Sénat, se sont groupés des sénateurs qui n'acceptent d'autres directives que celles de leur conscience. »

Le bureau proteste que cette déclaration n'a rien de politique, et ce n'est pas nous qui le contredirons.

Qu'ont à voir, en effet, la liberté de pensée et la conscience avec le parlementarisme, sinon de servir d'assaisonnement aux discours à usage externe pour électeurs ?

LA SALADE DIPLOMATIQUE

Déjà les caïds s'étaient rencontrés, lors du passage de pipe du grand Charles, mais le climat n'y était pas, il y avait le protocole et dans Notre-Dame, cette bâtisse puante (avec l'humidité et tout, et tout ça fouette à l'intérieur), il fallait faire semblant de laisser couler les larmes de crocodile pour la télé. Mais les saintes familles ne se réunissent pas qu'aux enterrements. A peu près tous se retrouvèrent au rallye camping de Persépolis, grand standing plein la vue, un comble, face au populo aveugle. Ne dégueulez pas là-dessus si vous n'envisagez même pas de vous passez de Jules. Si vous êtes marqués volontairement, vous n'avez qu'à la boucler. Ils prennent nos sous, nous foutent des coups et nous laissent la monnaie, c'est régule !

En ce moment, les gouvernements ont la bougeotte, nos globes-trottoirs de par le monde, le demi et le tiers monde en plein ciel se croisent et s'entrecroisent, abandonnant de-ci de-là leur téléphone, le rouge et les autres, qui étaient si pratiques. Le Kossyguine à Cuba via le Canada. Le Nixon, élu en tant que super-réactionnaire, bientôt en balade en Chine — Pompidou chez Brandt (pas pour faire sa lessive) — et j'en passe.

Y'aurait comme de la répartition des zones d'influence et fort de boucan, ils nous font de l'épate, allant les uns chez les autres.

Je me demande bien si même on ne pourrait pas se les interchanger. En somme, l'échange standard des

responsabilités tournantes à hauteur de la classe dirigeante. Les rois d'Europe étaient bien de la même famille et faisaient bien se taper sur la gueule leurs populations respectives. Les bourgeois, avec les jeunes filles au pair, échangent bien leurs boniches. Les universités échangent bien leurs cancrs. Les travailleurs émigrés de par le monde sont légions. Des peuples entiers se sont bien déplacés. Autrefois, on s'interchangeait bien les rois tout azimuts, aujourd'hui on peut bien changer de syndic de faillite. Surtout que beaucoup sont d'accord, la cybernétique, l'ordinateur passent pour le triomphe de la science, à l'Est comme à l'Ouest. Et les gouvernements n'ont jamais été autre chose que des appareils à sous.

Après la révolution russe, un grand espoir et un slogan firent fortune quelque temps : « A bas la diplomatie secrète, vive l'internationale prolétarienne ». Cela fit du ramdam dans Landerneau. Mais comme la politique n'est que l'art de gouverner, la diplomatie ne peut être que secrète, dès le début, c'était foireux et à cette époque là, comme aujourd'hui, le mot de passe est « chut ». Si nos Jules font tant de tintouin, c'est qu'ils tentent de nous accommoder à de nouvelles cuisines.

En France, le secrétaire du P.C. de toutes les Russies, Brejnev, reçu en grande pompe, prend crèche au Grand Trianon et roupille dans le plume du grand Louis XIV, un symbole : le prolétarien élu séjourne

dans les bois du roi Soleil, le craspec qui ne posa sa chemise, paraît-il, qu'une seule fois afin de se mettre le scapulaire de la compagnie de Jésus. Des clients applaudissent et l'internationale prolétarienne est comme la lune. Partout dans le monde, c'est le même blot, y'en a qui ont bonne mine.

Va-t-on assister à un nouveau Yalta, au partage du monde ?

Si cela aboutit, chacun recherche une pause dans le déséquilibre international. On nous prépare un statu quo branlant, une normalisation, avec guerrodrome de-ci, de-là, pour écouler la camelote.

Le P.C. réveille son mouvement de la Paix, mis en sommeil depuis longtemps. Sauf l'extrême droite qui jette de l'huile sur le feu. Le statu quo agissant, le gauchisme excité d'anti-impérialisme à sens unique va rester sur la touche et d'aucuns devront se reconverter dans le commun s'ils veulent tenir la galerie avec les autres. A vas marques, prêts, partez, et voici les élections.

A moins que le travail de termites journalier : la gestion directe devienne petit à petit à l'ordre du jour. Que les travailleurs soient capables et sentent la nécessité d'organiser la production en écartant les culs-de-sacs de l'autogestion des pollutions chimiques, des matériels de guerre, etc.

Sans oublier de se séparer des influences décrites plus haut, sans cela, c'est seulement reculer le grand saut, on va boire la tasse.

Le « Che » - Nard.

IL FAUT SAVOIR CONSERVER LES GUERRIERS !

Guerre de 1870, guerre de 1914, guerre de 1939, guerre d'Algérie, la dernière plus vicieuse que les trois autres n'ose pas encore porter son nom propre ni transmettre ce patronyme à l'association de ceux qui la pratiquèrent, mais il est indiscutable que nous retrouverons bientôt ses participants parmi ceux qui se réunissent tous les dimanches matin, un peu comme on va à la messe, dans le hall de la mairie du 18^e arrondissement. En fait, c'est bien plus sérieux que la messe, car ils sont plus nombreux que les pratiquants de la religion, les nostalgiques des bons souvenirs du temps passé à s'entre-tuer pour la plus grande gloire des Etats ennemis ; ils sont même tellement omniprésents qu'il est interdit à toute autre association, serait-ce la Ligue des Droits de l'Homme, de venir tenir boutique au même moment que ces ressasseurs de massacres. Il est évident aussi qu'une association comme la ligue, sans être trop bruyante, n'en est pas moins très active, elle défend les opprimés de la justice, ceux que l'on écrase illégalement, qui refusent de courber la tête, affrontent les pouvoirs autoritaires et omnipotents. Il est bien évident que cette ligue est une entreprise hautement subversive qu'il serait ennuyeux de laisser côtoyer par ces braves revanchards de la prochaine dernière ! Parce qu'ils furent de celle passée, les anciens combattants pousseront les jeunes, fleur au fusil vers la suivante, ces gens-là parlent de la mort, la Ligue des Droits de l'Homme, elle, défend la vie et l'honneur des hommes qui se tiennent debout dans l'adversité et veulent vivre

libres véritablement. Comprendons-nous bien, ces guerriers des temps anciens peuvent bien ruminer leurs souvenirs, agiter leurs colifichets, cela ne gêne personne, mais qu'ils occupent un lieu public de toute leur importance sanglante et empêchent les organisations de défense des valeurs vivantes comme la Ligue de siéger, cela est trop. Et puisqu'il faut être sage et sérieux dans le temps présent, il est possible d'établir une concertation, de dialoguer pour trouver une solution intelligente. Les organisations d'anciens combattants d'hier, d'avant-hier et d'avant-avant-hier, pourraient descendre placer leurs

souvenirs dans la cave de la mairie du 18^e, cela les conservera plus longtemps, et la Ligue des Droits de l'Homme pourrait lutter de toute sa verdeur dans ce hall malsain, sûrement très pollué par les gaz d'échappement des véhicules qui passent à l'extérieur.

La voilà notre solution, les anciens combattants dans la cave de la mairie du 18^e, et la Ligue des Droits de l'Homme dans le hall, comme cela nous sommes dans la légalité, nous savons, nous aussi, ne pas oublier les guerriers puisque nous proposons de les mettre au frais.

Suzanne BODEAU.

SAUVEZ LES REALISATIONS ANARCHISTES ASSISTEZ TOUS A NOTRE GALA

Amenez des amis, des voisins
Un programme inédit, magnifique
du premier numéro au dernier vous sera présenté.

La qualité de nos spectacles est connue.

Certes, nous n'avons pas cette année la « locomotive » habituelle, mais le talent de tous les artistes du programme (les meilleurs de la scène parisienne) en sera plus fortement apprécié.

Les absents regretteront d'avoir manqué ce spectacle sans précédent.

(Consultez le programme page 14)

La rédaction du M.L.

SOUSCRIPTION OCTOBRE 1971

LANZA	15,00
CAYRAUD Daniel	6,00
NOEL Madeleine	10,00
JORDY	25,00
BOUYER Nadine	2,00
JAN Daniel	10,00
SILVERT A.	5,00
NOUCHI André	20,00
CORNU Daniel	1,10
Anonyme	220,00
Anonyme	0,35
LABBE Robert	10,00

CHOPINAUD	10,00
JENFER Jean-Claude	20,00
HERMANT Eugène	5,00
BRENU C.	16,00
AUBEL	10,00
HUSSON Maurice	30,00
Anonyme	40,00
Anonyme	5,00
« Un camarade »	100,00
BOUHOT	5,00
MERCIER Pierre	10,00
DUVAL	10,00

BERTHIER P.-V.	10,00
BEAUMLER Jean-Claude ..	6,00
NICAULT Albert	10,00
HENSBERGER	10,00
BESSON T.	10,00
SIMONIC Alain	4,00
Dominique	10,00
Anonyme	3,00
Anonyme	10,00
LAPEYRE Aristide	2,50
RODRIGUEZ Jean	60,00
SUZY	10,00
M. JOYEUX	10,00

Torchons et serviettes

En ces temps modernes, où tout va si vite, à quel âge moyen l'individu est-il irrémédiablement dépassé ? Comment s'en apercevoir et comment se débarrasser des débris qui nous encombrant ?

A toutes ces questions, je ne répondrai pas, et pour cause ! Je veux simplement « encore » parler de mon camarade Joël Chapelle qui est toujours en prison à Fleury-Mérogis. Oui, quand il sortira, comment jugera-t-il notre mouvement et ceux qui se désintéressent de son cas ? Nous, toujours si prompts à crier : « A bas l'Etat » ou « Libérez nos camarades », quand serons-nous capables de nous taire et d'agir en silence ?

Joël a fait la grève de la faim pendant 8 jours, du 1er au 8 octobre 1971, pour obtenir l'application du régime spécial (détenus politiques) qui lui a été octroyé. Il a, en principe, obtenu satisfaction sur les points suivants :

— Que lui soient remis les livres qui lui sont apportés.

— Possibilité d'assister aux séances de cinéma comme les « droit commun ».

— Cantine spéciale : brosse à cheveux, piles pour son transistor (car on lui a accordé un transistor mais on lui refusait les piles pour mettre dedans).

— D'autre part, on lui a assuré que si les journaux auxquels il est abonné ne lui parviennent pas, c'est de la faute aux PTT, car le vaguemestre de la prison ne les a jamais reçus (?)

Par contre on lui a refusé les revendications suivantes :

— Les promenades dans la grande cour au lieu de la cour disciplinaire.

— Ces mêmes promenades avec l'autre détenu politique (fasciste).

— Deux douches par semaine.

Tout ceci n'est évidemment pas très révolutionnaire, c'est de la contestation à la petite semaine, mais quand on est en taule, ça améliore un peu le quotidien. A ce propos, ceux qui ont la plume facile peuvent lui écrire, il reçoit toutes les lettres (via la censure) donc, il ne faut pas se retenir. Voici son adresse :

Joël CHAPELLE (détenu)
13561 - Bât. D3
7, avenue des Peupliers
91-Fleury-Mérogis

Il lui reste théoriquement 5 mois à faire jusqu'à son prochain procès (?) pour refus d'obéissance, où il risquera 2 ans. Le pourvoi en cassation pour son premier procès a été rejeté, comme il fallait s'y attendre.

Et pendant ce temps-là on discute sur la possibilité qu'il y aurait d'envisager, à plus ou moins long terme, l'éventualité de faire la révolution.

NE DISCUTONS PLUS, AGISSONS.

Paul USSION.

MÉPRIS

par Maurice LAISANT

Par la bouche du « premier citoyen de France », nous venons d'apprendre la dose de mépris qu'il garde en réserve.

Faut-il l'avouer, en toute immodestie, nous en avions notion avant qu'il l'ait fait connaître par la voie de la télévision.

Tout son règne et celui de ses acolytes n'est fait que de mépris :

Mépris du peuple qu'il gouverne,

Mépris de la justice,

Mépris de la liberté,

Mépris de l'homme,

Mépris de la vérité.

Jamais un aveu n'a été pareillement justifié par les faits, et il valait bien qu'il fût dit et proclamé par le canal des ondes.

Qu'on n'attende pas de nous, dans les colonnes de ce journal, de nous faire les défenseurs des précédentes républiques.

Mais en toute objectivité, n'y a-t-il pas de quoi s'égayer de voir les hommes au pouvoir (maîtres en gaullisme au point de s'en disputer le titre entre eux) vilipéner une quatrième république qui, autant que notre mémoire ne nous fasse pas défaut, fut l'œuvre de de Gaulle lui-même ?

Quant aux sarcasmes dont ils font flèche contre la troisième du nom, ils sont plus percutants encore. Et cela s'explique aisément.

Qu'il nous souvienne que, lors d'une désastreuse campagne du Tonkin, un ministère était tombé sous les huées de la Chambre et du pays.

Pitoyable régime !

Qu'il nous souvienne que, lors du scandale des légions d'honneur, où le sieur Wilson, gendre de Jules Grévy (Pompidou du moment), vendait les petits bouts de ruban rouge au plus offrant, le président de la République dut quitter son fauteuil, et son gendre son commerce.

Lamentable système !

Qu'il nous souvienne que, lors d'une affaire Dreyfus qui divisa la France entre les arriérés réclamant une justice sociale et les précurseurs d'Adolf Hitler, un certain colonel Henry (n'allez surtout pas lire Rives-Henry), s'est brûlé la cervelle dans sa prison, à la suite d'une histoire de faux où il était compromis jusqu'au menton, car en ce temps-là on emprisonnait encore pour délit de mensonge.

Ridicule !

Combien on comprend la hauteur avec laquelle notre actuel président peut considérer ce passé barbare et comme on conçoit les stocks de mépris qu'il tient en réserve pour le juger.

Comment ne pas sourire d'une époque où les scandales étaient parfois mis à jour, ce qui permettait de huer le pouvoir, alors qu'il suffisait, comme sous ce régime, de les étouffer.

Et, lorsque quittant ce passé où quelques voix libres purent se faire entendre, nous nous tournons vers le présent, nous comprenons mieux encore le potentiel de mépris que Georges Pompidou a dû mettre en cave pour conserver sa quiétude et sa superbe indifférence devant la mise à sac du patrimoine national.

En cette époque où l'on brade tout ce qui peut se vendre, où l'on vendrait son nom, ses titres, son honneur, sa femme et ses enfants pour satisfaire à ses soifs d'enrichissement, en cette France livrée à la haute banque dont l'appétit ne respecte rien et fait argent du sol et de la personne humaine, en ces temps où la guerre est l'industrie ouverte revendiquée par tous les charognards du moment, comment ne pas louer M. Pompidou d'entretenir pareilles réserves de mépris, quand ce ne serait que pour rendre la menue monnaie de celui que son régime inspire.

Le Secrétariat aux Relations Internationales de la F.A. invite tous les camarades qui le désireraient à se joindre à l'équipe déjà constituée.

Cet appel s'adresse en particulier à ceux qui ont une bonne connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères, et qui pourraient ainsi nous être d'un grand secours, dans les divers travaux qu'impliquent des relations suivies avec nos camarades de l'étranger. Prendre contact avec Gérard ESCOUBET, 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX

ERRATUM. — Dans le dernier numéro du « Monde Libertaire », page 5, une erreur nous a fait parler d'un Congrès de l'Internationale Anarchiste à Persépolis. C'était, bien sûr, de l'Internationale Archiste qu'il s'agissait. L'Anarchisme a les reins solides. Quant à l'Internationale Anarchiste...

ALTERNATIVE

J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu les moineaux qui hochaient gentiment la tête, les pigeons qui gonflaient leur gorge, sous un doux soleil qui les rechauffait.

J'ai ouvert ma porte et j'ai vu le corridor sombre, froid comme une cave.

Alors j'ai fermé la porte... et j'ai sauté par la fenêtre.

Hellyette.

Vient de paraître
aux Editions Spartacus :
Arthur LEHNING

ANARCHISME ET MARXISME
DANS LA REVOLUTION Russe
Une brochure 112 pages — 7 F

En vente à la

Librairie PUBLICO

LA CROIX ET LA FAUCILLE

Les relations entre Moscou et Pékin seraient sur le point d'être définitivement réglées par le pape qui ferait prochainement un voyage dans les deux capitales...

L'« Observateur Romano » va-t-il démentir ? Rien n'est moins sûr... car du côté des prélats marxistes et des camarades catholiques, tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Alors que les autorités hongroises grâciaient le cardinal Mindszenty, le journal polonais « Zycie Warszawy », proche des milieux gouvernementaux, affirmait que « les marxistes ne sont ni politiquement, ni socialement des ennemis de l'Eglise, ni de la religion en tant que telle. » (« Le Monde », 1er octobre). De quoi faire pâlir Lénine dans son mausolée, lui qui déclarait que « lutter contre la religion était l'a.b.c. du communisme ».

De son côté, le Vatican envisage d'établir des relations diplomatiques (sic !) avec Pékin, considérant qu'il n'y a pas d'antagonisme entre la philosophie chinoise traditionnelle, celle par exemple d'un Mo-Tseu qui voulait répandre « l'amour qui embrasse tout » et la pensée chrétienne ; il existerait même un lien entre la morale communiste de « l'ascète » Mao-Tse-toung et les philosophes altruistes de l'ère préchrétienne (dixit l'Abbé Wei, in « le Saint-Siège et la Chine »).

Cela suffit déjà pour quelques intellectuels minables qui se masturbent l'esprit pour chanter « chrétiens et marxistes ensemble »... Pourquoi pas ? Nous n'en sommes plus à une confusion près et ce n'est pas encore celle-là qui nous surprendra.

En fait, tout ceci n'est que la suite logique d'un rapprochement amorcé depuis quelques années entre les deux philosophies. L'Eglise de Rome, qui a de plus en plus d'ennuis avec ses curés contestataires, se voit obligée de les suivre en rechignant. « Qu'il est loin le temps où l'on grillait les récalcitrants sur les bûchers » doit penser Paul VI. Bien

sûr, de temps en temps, quelques princes ou quelques laquais (tel Marcel Clément, directeur de « l'Homme Nouveau »), sont chargés de vanter le libéralisme économique. Il faut bien ménager les gens en place, n'est-ce pas ? Mais avoir son petit curé au P.S.U., à la C.G.T., ou comme témoin aux procès de militants maoïstes, c'est nécessaire pour montrer qu'on est « dans le mouvement ». Malheureusement, ça ne porte guère de fruits, car il n'y a plus que Monsieur Frossard qui puisse être touché par la grâce. Alors, on va se débrouiller pour régler les affaires à l'échelon supérieur, en espérant que le sieur Mao sera plus conciliant que les galopins qui se réclament de lui.

L'Eglise de Moscou a, elle aussi, ses ennuis. Le manque évident de camps de concentration (!) ne permet pas d'éliminer tous les gêneurs. Le prolétariat se rend soudain compte qu'il n'exerce pas sa dictature, mais qu'il la subit. Il n'y a plus de moralité ! Il est temps que la religion redonne à tous ces mécréants un brin de conscience.

Elle ne demande que ça, la religion... La preuve ? Le cardinal Wyszyński, primat de Pologne, qui avait montré une particulière modération pendant les troubles de la fin de 1970, a vu restituer à son Eglise la totalité de ses terres. Ce n'est pas plus difficile !

En fait, le christianisme et le marxisme se trouvent confrontés à un problème qui les dépasse : une révolte générale qui gronde de plus en plus, les faisant trembler tous deux sur leurs bases vermoulues. Il n'est pas étonnant qu'ils se lient pour les réprimer. Comme le disait Bakounine : « les plus inspirés doivent être écoutés et obéis par les moins inspirés, par les non-inspirés. Voilà le principe de l'autorité bien établi, et avec lui les deux institutions fondamentales de l'esclavage : « l'Eglise et l'Etat. »

Pascal NURNBERG.

DE KRISHNAMURTI

par Paul CHENILLE

Il était une fois un ancien colonel de l'armée des Indes rencontrant une danseuse en Orient sur le retour d'âge ; le problème se posa : comment se reconverter ? On n'a qu'à fonder une religion (c'était pas les premiers ni les derniers).

Le colon retourna aux Indes et ramena un jeune homme beau comme un dieu, pourrait-on dire. Et ils convinrent assez facilement tous les deux que le même Krishnamurti n'était autre que Jésus-Christ réincarné.

Dans les pays anglicans où n'existe pas le bolchevisme de Rome, il suffit au départ d'un tambour, de deux tonneaux et d'une planche pour démarquer ce genre d'affaires.

Mais il y avait la question théolo-

gique : fallait faire du neuf. La cuisine fut préparée : de l'hindouisme, un peu de machin, de l'anarchisme, du socialisme et pour couronner beaucoup de mysticisme.

L'affaire prit tournure, le Christ grandit. Ses parents adoptifs vieillirent. Et le Krishnamurti se mit à son compte après licenciement des vieux.

Au cours des ans, il parfait sa dialectique, si bien qu'aujourd'hui il a droit de cité sur toute la surface du globe. Ce qui prouve encore une fois que dans toute chose mystique au départ il existe une escroquerie. Car Krishnamurti n'explique jamais et surtout ne démystifie jamais ses premiers pas de moraliste. Et il a la cote dans plus d'un esprit.

Être jeune à 83 ans

Dominique Valton n'a toujours pas obtenu bénéfice du statut des objecteurs de conscience. Considéré comme insoumis, il a entrepris une grève de la faim dans l'église Saint-Luc, dans le quartier du Breil-Malville, à Nantes. Aidé en cela d'ailleurs par Armel Gaignard qui, après neuf mois d'armée, déserte et se désolidarise de cette entreprise de destruction et de dégradation humaine.

Ils réclament tous deux le droit à l'objection à l'armée. Pour les soutenir, trois de leurs amis font, eux aussi, grève de la faim depuis le 24 octobre, après-midi. Ce n'est pas diminuer le mérite de ces jeunes camarades que d'évoquer l'« héroïsme » (civil, celui-là) de notre camarade Carretier.

Une grève de la faim à 83 ans !

Faut-il être vieux fou d'anarchiste pour combattre l'armée à 83 ans !

Alors, Carretier, merci, de nous redonner confiance en l'homme. Tu aboutiras, vous aboutirez, camarades, car, en face de tels exemples, l'Armée, cette salope, n'a rien d'autre à opposer qu'au plus un bout de chiffon tricolore. Et son cortège de saloperies. On les aura !

Christian FILIPPI.

Sylvain PUTTEMANS est en prison depuis novembre 1970. Sa lutte est la nôtre, et nous devons le soutenir.

EN MARGE DU CONGRÈS DE FORCE OUVRIÈRE

Le travail des anarchistes dans les syndicats

Les évolutions économiques, scientifiques, techniques, bouleversent les groupes politiques ou sociaux qui font référence à des temps révolus. Mais si les partis se convulsent et essaient de faire cadrer leur vocabulaire traditionnel avec les mutations qu'ils subissent sous les coups que leur porte l'inévitable évolution, les organisations syndicales résistent mieux au temps, même si elles sont touchées également par ce phénomène irréversible. La raison en est simple. Le principe essentiel sur quoi repose l'organisation syndicale c'est la lutte des classes. Or, aucune des évolutions successives n'a touché à ce principe et remis en cause le mécanisme de classe qui permet à une minorité d'exploiter la grande masse des travailleurs.

Les partis conscients de ce phénomène ont essayé de pénétrer dans les organisations syndicales pour s'approprier leur substance et partout où ils ont réussi, ils les ont vidées de leur contenu révolutionnaire à leur profit. Ainsi la C.G.T. a remis dans les mains d'une doctrine de type étatique le soin de supprimer les classes et celle-ci a détourné ce phénomène de classe à son profit et pour le bénéfice de sa propre bureaucratie. Ainsi la C.F.D.T. malgré sa voix de gros méchant loup qui ne fait illusion que pour les simples du mouvement ouvrier, a vendu ingénument la mèche. Son dernier congrès, après des tirades gauchistes qui frisaient le ridicule, nous a gentiment informés que pour la transformation et l'abolition des classes, elle s'en remettait aux partis politiques et spécialement à ceux qui traînent comme un boulet la faillite de la social-démocratie. Reste Force Ouvrière. Là, le problème est différent. Les efforts des partis pour l'absorber ont jusqu'ici échoué et elle a refusé d'être le brillant second de quiconque. Efforts louables qui, jusqu'à présent, ont réussi grâce à une digue que le syndicalisme révolutionnaire avait en 1906 dressée entre le mouvement ouvrier et les partis : la charte d'Amiens !

Mais si la C.G.T.-F.O. continue à résister à la pression politique, elle n'en a pas moins capitulé sur un point précis. Comme les autres, tout en se réclamant de la charte d'Amiens, elle a en fait abandonné la finalité du syndicalisme, pour se cantonner dans l'amélioration du sort des travailleurs dans le cadre du système. Et ses responsables, s'ils ne font pas référence

à un parti pour la suppléer, renvoient trop souvent les évolutions nécessaires aux « citoyens », c'est-à-dire aux jeux

d'appoint, de régulateur du régime, et sa politique ne consiste pas, suivant la charte dont elle se réclame, à sup-

par MONTLUC

politiques. Et même si cette organisation parvient à préserver son indépendance, elle se confine dans le rôle

primer le régime économique et à abolir les classes, mais à la consolider, à lui servir de garde-fous et par consé-

LA CHARTE D'AMIENS

Le Congrès confédéral d'Amiens confirme l'article 2 constitutif de la C.G.T. disant :

« La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat. »

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte des classes, qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière.

Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique :

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme, il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste, il préconise, comme moyen d'action, la grève générale, et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

Le Congrès déclare que cette double besogne quotidienne et d'avenir découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait, à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat.

Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de luttes correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au-dehors.

En ce qui concerne les organisations, le Congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre, en toute liberté, la transformation sociale.

quent à rendre supportable l'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette politique ne va pas sans créer des remous au sein de la Centrale entre ceux qui désirent à la fois défendre les revendications et transformer les structures et d'autres qui se résignent à accepter ce régime dans la mesure où ils peuvent de l'intérieur améliorer les conditions d'existence des travailleurs. C'est sous la pression des uns et des autres que le bureau confédéral a publié ces dernières années deux brochures copieuses et fort bien faites sur le « Syndicalisme dans la société moderne ». Les syndicats ont étudié ce travail, et notre prochain congrès confédéral devra prendre une position définitive qui définira les buts et les méthodes d'action de la Confédération.

Les anarchistes qui appartiennent à Force Ouvrière ont vu à la fois les avantages et les dangers d'une telle confrontation, et la résolution finale préparée par la commission exécutive n'est pas faite pour calmer cette inquiétude. Cette résolution écarte délibérément les principes définis par la Charte d'Amiens. Elle ampute le syndicalisme de toute la partie révolutionnaire, gestionnaire. Elle se cantonne dans la revendication de structures à l'intérieur du système capitaliste, elle ne fait plus aucune référence à la lutte des classes. Naturellement, dans son ensemble et quelques détails mis à part, cette résolution est acceptable si on ne la considère que comme une partie de l'action confédérale. Mais elle coupe le syndicalisme en deux, et elle en rejette une partie dans l'ombre. Ce qui justifie notre position, ce n'est pas ce qui contient cette résolution, mais ce qu'il y manque.

Conscients de ce danger, les militants anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires se sont réunis dernièrement pour rédiger un texte qui sera le complément indispensable au texte du bureau confédéral. Et ce texte, ils le défendront devant le Congrès.

Comme la majorité des militants F.O., les anarcho-syndicalistes sont profondément convaincus de la nécessité d'une confédération libre de toute attache politique et entièrement indépendante des partis et de l'Etat. Nos anciens en 1906 à Amiens y avaient pensé avant nous. Ils ont établi un texte qui reste la charte du syndicalisme français. Ce texte, il nous faut le garder si nous voulons conserver notre indépendance. C'est ce que nous dirons au Congrès.

La CFDT s'adapte

Début septembre, la rentrée sociale a été marquée par un nouvel accord conclu entre les deux plus importantes centrales syndicales, la CGT et la CFDT, accord où les revendications communes aux deux confédérations apparaissent, comme à l'accoutumée, vagues, imprécises et même parfois bien modestes, comme c'est le cas pour le SMIC à 800 F par mois. Quant à la nouvelle « action » proposée par Séguy et Maire à leurs troupes, pour obtenir la retraite à 60 ans, elle consiste... en un envoi massif de cartes postales au gouvernement et au CNPF (cartes que l'on a fait signer aux travailleurs en échange d'une pièce de 50 centimes !).

Devant une aussi pitoyable bouffonnerie, certains camarades syndicalistes, très « engagés », et plus particulièrement des militants CFDT, s'indignent.

Ils s'étaient imaginé, naïvement, que l'ex-CFTC, laïcisée, allait se muer en une organisation révolutionnaire, et que les déclarations enflammées et tapageuses de ses leaders pour faire croire qu'ils sont bien décidés à engager le combat, seraient suivies d'effet.

Allons donc ! La grève générale, pour les bureaucrates de la rue Monthon, il n'en est pas question. Le copinage avec les cocos cégétistes exclut pour un bon bout de temps toute position dure ; il ne faut pas passer pour des aventuriers et des irresponsables. C'en serait fini du flirt avec les amis du « grand parti réaliste » !

Et lorsqu'un délégué CFDT (un de la base) trouve que c'est vraiment trop con d'aller vendre aux gars des petites ima-

ges, où figure une pancarte : « Si j'arrive à 60 ans, je veux pouvoir me reposer », et qu'il en fait part au responsable de son Union locale, ce dernier réplique aussitôt : « Il faut savoir faire certaines concessions, lorsqu'on poursuit une politique syndicale unitaire... ».

Et c'est ainsi qu'à présent la CFDT discute avec Marchais et Duclos. C'est dans la logique des choses, après tout. On salue en passant la mémoire de Khrouchtchev. L'évolution se poursuit.

Mais réfléchissons un peu. D'où vient la CFDT ? En novembre 1919, la constitution de la CFTC vise à s'opposer au syndicalisme qui prône l'abolition du SALARIAT et du PATRONAT, et à rechercher la « paix sociale ».

La base religieuse des premières tentatives du « syndicalisme » chrétien : union et entraide des catholiques patrons et ouvriers, est, bien entendu, conservée.

Alors que, depuis le Congrès d'Amiens (1906), le mouvement syndical est basé sur l'opposition entre capital et travail, la CFTC, elle, veut réaliser l'union « des producteurs », c'est-à-dire instaurer la collaboration des classes.

En 1936, la CFTC réaffirme sa fidélité aux principes définis par l'Encyclique « Rerum Novarum », mais, en même temps, elle commence à se rendre compte que sa base de regroupement ne peut plus être strictement religieuse, son caractère confessionnel gênant considérablement son implantation dans le monde ouvrier.

Elle doit donc s'adapter. Et, dès lors, une lutte s'engage entre les farouches

partisans du maintien des références religieuses, et ceux, plus lucides ou plus opportunistes, qui veulent les abandonner. Cette lutte verra sa conclusion au Congrès de 1964, avec la formation de la CFDT qui affirme réunir : « des organisations syndicales ouvertes à tous les travailleurs résolus — dans le respect mutuel de leurs convictions personnelles, morales, philosophiques ou religieuses — à défendre leurs intérêts communs et à lutter pour instaurer une société d'hommes libres et responsables ». Au fil des événements, depuis ce Congrès historique, la CFDT continue à se chercher. En mai 68, elle apparaît plus déterminée, plus proche de la révolte étudiante que la CGT. Pourtant, elle signera sans sourciller la capitulation de Grenelle.

Au terme de son 35^e Congrès, en mai 1970, elle dit oui à une société démocratique et socialiste, dont les trois caractéristiques seraient :

— l'autogestion, ainsi définie : « gestion des entreprises par les travailleurs, mais aussi de l'ensemble de l'économie et de la cité par le peuple ;

— la propriété sociale des moyens de production et d'échange ;

— la planification démocratique (formule tourte-tout !). Et le Congrès se sépare au chant de l'Internationale.

Dans la pratique quotidienne, il faut bien l'admettre, la CFDT n'a pas d'autre politique que celle de la CGT.

Pendant les mouvements de grève, ses dirigeants réclament avant tout la négociation avec les patrons ou avec l'Etat. Ils craignent comme la peste l'épreuve de

force. Ils n'hésitent pas à signer de prétendus « contrats de progrès ».

Pour les anarchistes qui désirent militer dans un syndicat, le critère fondamental doit être en premier lieu celui de l'implantation syndicale dans l'usine. Le plus souvent, ils iront à la CFDT ou à FO ; dans certains cas, il leur sera peut-être possible d'entrer à la CGT.

De toute façon, quel que soit le syndicat choisi, l'activité des militants ouvriers libertaires devrait donner aux travailleurs le goût de se réunir, de discuter, de critiquer, de s'organiser, afin que puisse renaître un syndicalisme digne des Pougé et des Pelloutier.

Bernard LANZA.

A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE SA MORT

VIENT DE PARAÎTRE :
**L'ANARCHIE
SA PHILOSOPHIE
SON IDEAL**

de Pierre KROPOTKINE
(1842-1921)

PRIX : 5 FRANCS

La plaquette contient, outre la brochure de 1896, depuis longtemps épuisée, des commentaires sur l'œuvre et la vie de ce grand théoricien de l'anarchisme.

En vente à la Librairie PUBLICO,
3, rue TERNAUX, PARIS (11^e)



ETERNELLE ESPAGNE !

Drapé dans ses haillons le mendiant du quartier chinois a l'allure d'un hidalgo ; nue dans son boudoir après avoir fait l'amour la duchesse se fait peindre par le genix ; engoncé dans l'uniforme constellé, le soudard noie ses complexes de la grande aventure du XVI^e siècle dans le sang ! Eternelle Espagne ! Carrefour des mondes où l'Orient et l'Occident se heurtent, mêlent jusqu'au paroxysme le « bien » et le « mal », la foi et l'anarchie et se disputent devant les peuples qui regardent l'avenir de l'humanité. Nous exagérons ? Mais regardez : Une manifestation à Bilbao, une grève à Barcelone, un tumulte à l'Université de Madrid et toute la presse internationale est aux aguets. Ce qui autre part est péripétie devient sur cette terre de feu, glas ou chants, retour aux sources médiévales ou départ pour la libération de l'homme. Et en ce moment l'Espagne bouge. Tel le fauve qui lèche sa blessure, après un repli sur elle-même, l'Espagne éternelle est repartie à l'assaut dans ces deux bastions où despotisme et liberté s'empoignent à la gorge, l'usine et l'Université.

Et à Barcelone ça a bougé !

La Guerre civile avait été une énorme hémorragie où chaque famille avait baigné dans le sang, quel que soit le camp qu'elle avait choisi. La victoire de Franco avait été ressentie par chacun comme une trêve plus que comme un règlement définitif et les uns avaient campé sur leur victoire, les autres sur leur défaite en sachant bien que le définitif n'était pas de saison et c'est ce qui explique la politique tortueuse du pouvoir franquiste qui dans le fracas international épousait les fluctuations de la lutte gigantesque qui se déroulait à l'échelle internationale. Finalement, à la libération, l'Espagne était restée en marge, en dehors, avec son chef de guerre et ses révoltes profondes. Il lui a fallu réapprendre à espérer, à oser, à entreprendre. Bien sûr, pendant ces temps de repliement, les anarchistes avaient entretenu la flamme, piqué parfois la bête au point sensible et l'équipe du 1er Mai réunie autour de José Pascual avait ramené l'éternelle Espagne à la révolte majeure, mais le peuple suivait de loin. Arraché du sol brûlant, l'émigration anarchiste végétait à l'étranger, ressassant inlassablement le canevas des jours anciens, en proie aux convulsions de toutes les émigrations dont le caractère dominant est d'être intellectuellement morte à l'instant où sous son pas bouge un autre sol, inapte à suivre le mouvement d'un peuple qu'on contemple de loin avec un regret qui est celui des temps passés, incapable d'épouser l'originalité de la terre d'asile.

Mais Barcelone a bougé !

Depuis un certain nombre d'années nous suivions avec passion les nouvelles qui franchissaient les Pyrénées. Là, le garot, autre part de timides tentatives de réintroduire l'anarcho-syndicalisme dans le courant de l'histoire du pays, nous persuadaient que la lutte continuait. Naturellement, pendant cette période, des politiciens moins marqués et que le pouvoir redoutait moins que les anarchistes essayaient à pas feutrés de se réinstaller dans le courant. Mais en Espagne il n'y a pas de place pour le marais et le pouvoir savait bien qu'en tolérant cette agitation traditionnelle aux pays démocratiques et qu'en fin de compte il aurait pu tolérer, il ouvrirait la voie à cette vérité historique du mouvement révolutionnaire qui est l'Anarchie.

L'ESPAGNE REVOLU EST TOUJOURS VIV

Les fils des fusillés, des emprisonnés, des exilés ont grandi et brusquement le brouillard s'est dissipé. Au Pays basque la lutte a repris, à Barcelone on occupe une usine. De nouveau la lutte est portée sur le terrain de classe. Les délégués sont renvoyés, la petite bourgeoisie qui occupe les sièges juridiques, plie, les délégués seront réintégrés. Alors le patron de combat refuse, montre son mufle ; les travailleurs occupent l'usine et le temps de la brute militaire est venu. Elle tire. Des morts. Franco manifeste sa présence. Le cycle est renoué pour qu'à nouveau sonne « l'heure de la vérité ».

Nous ne sommes pas surpris. Après ce vide que je signalais plus haut et qu'on ne comble pas avec des discours à la Mutualité ou des souvenirs dont certains sont exaltants d'autres discutables, la lutte a repris. Depuis quelques années le mouvement anarchiste espagnol se cherche. Des groupes se multiplient, la plupart autonomes. Non pas qu'ils aient oublié les leçons de l'Histoire, mais ils veulent apporter le complément à cette Histoire, épouser le temps. Evidemment, ils cherchent partout dans le monde les éléments qui nourriront leur résolution. Nous le savons, nous les avons entendus. Notre « Monde libertaire » instrument de combat, « La Rue » instrument de réflexion leur parviennent régulièrement. Ils nous font part de leurs besoins, de leurs espoirs, de l'état de leurs forces, comme le prouve cet article que nous publions plus loin. Oui, l'Espagne anarchiste a renoué avec le combat, un combat qui n'est plus seulement la protestation ou la lutte individuelle, qui ne se confond plus avec les luttes « démocratiques », mais qui revient à l'action de masse en faveur de l'anarcho-syndicalisme, de l'anarchie, en tenant le plus sérieusement compte des évolutions économiques, morales, sociales qui peu à peu transforment le pays de Don Quichotte.

Bien sûr, le combat apporte le complément inéluctable à la lutte des classes : la répression !

Un vieux requin qui n'en finit pas d'agoniser, un jeune fauve dont le sang bleu bout du désir de prouver qu'il est dans la ligne, des milliers de fonctionnaires dont le destin est suspendu à cette vie qui n'est plus qu'un souffle, à ce successeur qui n'est encore qu'un espoir ; toute cette situation exaspère ce clan dictatorial qui se laisse emporter au-delà d'une légalité bien restreinte et explique que patrons et militaires passeront outre aux jugements des robins pour peu que ceux-ci puisse être interprétés comme une faiblesse. Oui, l'Espagne se prépare à inscrire un nouveau chapitre à cette histoire déjà longue de ce peuple saigné aux quatre veines.

Bravo camarades, allez camarades ! Ce n'est pas seulement de votre lutte que sortira votre victoire, mais de votre réflexion, de votre faculté à comprendre les mouvements du monde. L'Histoire, il faut la contempler avec la ferveur qui nous permet de contempler le portrait des ancêtres, dans lesquels on décèle un sourire et un regard commun à la lignée, mais dont on juge d'un coup d'œil tout ce qui nous sépare d'eux avec ce sentiment profond et inexplicable que ce sont ces différences qui nous les rendent chères et, finalement, nous relie à eux.

Mais naturellement nous n'ignorons pas ce que nous vous devons. Nous savons que deux fois abandonnés par le prolétariat international, en 1936, en 1945, vous vous êtes maintenus en espérant quand même en nous.

Le moment est venu ! Du plus profond de son avilissement, l'Espagne se redresse, secouant ses fers, faisant trembler ses bourreaux, réveillant l'inquiétude des peuples nantis qui patauge dans leur auge. C'est maintenant à nous de regarder de l'autre côté des Pyrénées, non plus pour y trouver une plage ensoleillée, mais pour y découvrir des âmes de lumière qui ont refusé de dire oui !

Pour notre part, nous considérons, à la Fédération anarchiste, que la lutte des groupes anarchistes qui se reconstituent, qui mènent un combat, qui se refusent au dogmatisme et qui plonge ses racines dans les réalités mouvantes de la société espagnole est la nôtre.

Il faut sauver les hommes menacés du garrot,

il faut arracher des prisons nos frères de combat, mais il faut surtout réveiller une opinion publique qui a, trop souvent, tendance à prendre les nouvelles venant d'Espagne comme allant de soi et s'apparentant au folklore, au même titre que les courses de taureaux, les gitans, et les cigarières.

Et cette lutte de ces groupes autonomes acharnés à chercher leur vérité en confrontant l'Histoire, les évolutions et l'anarchie sera précieuse à tous ceux pour qui l'anarchie n'est pas une fusion contre nature, mais un mouvement perpétuel qui puise en son sein les évolutions indispensables.

M. J.

RENAISSANCE DE L'ANARCHIE EN ESPAGNE

« Un fantôme plane sur l'Espagne, un fantôme qui fait trembler tout le monde de Garcia Ramal jusqu'à Carrillo, de la social-démocratie jusqu'au maoïsme, du trotskysme jusqu'à Ruiz Gimenez : le fantôme de l'anarchisme. »

La crise du P.C.E., en 1967, produite par l'accentuation de sa politique droitière que Claudin avait déjà défendue en 1963 et que Carrillo exposera dans son livre : **Nuevos enfoques a los problemas de hoy**, aura pour résultat la seconde grande scission du parti après celle que produisit le maoïsme, regroupé autour du groupe « Unidad » (qui deviendra par la suite le Parti communiste internationaliste). La division du P.C.E. entraîna le renforcement et la radicalisation de tous les groupuscules gauchistes qui vivaient autour de lui. Mais leur sectarisme, leur dogmatisme, leur messianisme, leurs stratégies salvatrices, copies mécaniques de la Révolution russe, chinoise ou cubaine, selon les goûts des consommateurs et producteurs léninistes, maoïstes, trotskystes ou castristes ont permis, dans certaines zones géographiques ainsi qu'au sein même de ces groupuscules, l'éclosion de tendances anti-avanguardistes et spontanéistes. Le même phénomène s'est produit au sein des groupes marxistes de provenance chrétienne, comme c'était le cas du F.L.P. (1), qui, en employant une phraséologie pseudo-révolutionnaire, se situaient sur la gauche du P.C.E. et défendaient les thèses brillantes, mais dans le fond réformistes, des idéologues à la mode du type André Gorz, Lelio Basso ou Serge Mallet.

A l'Université de Madrid, ces tendances parvinrent à se regrouper autour du groupe des « Acratas » qui, bien qu'idéologiquement confus et désorganisé, fut un des groupes les plus actifs en 1967 et 1968. A son actif, on peut signaler, laissant de côté son radicalisme dans la lutte universitaire, l'importante part qu'il a pris dans les manifestations contre J.-J. S.-S. lors du passage de celui-ci à Madrid, la défenestration d'un crucifix dans la Faculté de Philosophie et l'occupation et la proclamation de la « Commune de la Faculté des Sciences économiques » où les assemblées d'occupation siégeaient sous le portrait de Bakounine. La répression policière démantela pratiquement le groupe des « Acratas » de Madrid.

Le mouvement de mai-juin 1968 en France et, par conséquent, la renaissance de l'anarchisme comme force sociale, dont les deux derniers grands combats avaient été, en Espagne, la guerre révolutionnaire de 1936-1939 et la lutte des groupes de guerrilleros et des groupes syndicalistes dans la période allant de 1944 à 1949, contribua au développement des tendances anti-autoritaires en Espagne. L'impact du mouvement français fut tel en Espagne que des sympathies pour les idées libertaires se manifestèrent au sein même de nombreuses organisations marxistes et syndicalistes réformistes.

Comme conséquence pratique, naîtra, en 1969, en Catalogne, le groupe « Accion Libertaria » (Action libertaire), composé de nombreux militants déçus par les partis et le marxisme. Ce groupe sera de courte durée, mais il donnera naissance à un nouveau groupe qui prendra plus tard le nom de « Negro y Rojo » (Noir et

CTIONNAIRE VANTE !

pages réalisées

par le groupe libertaire

Louise-Michel

Rouge). Son influence sera limitée et il touchera surtout, à ses débuts, les lycéens et les écoles techniques. Son action, centrée sur la diffusion d'un bulletin, de certains textes idéologiques élaborés par le groupe et de quelques manifestes, tendra à la formation théorique des militants. A partir d'avril 1970, ce groupe entre en contact avec un groupe syndicaliste révolutionnaire composé de jeunes militants et décide la fusion des deux groupes en un seul groupe dont le nom sera Noir et Rouge.

Une fois créé, ce groupe se propose un programme minimum d'action dont les grandes lignes seront les suivantes :

1° Création d'un organe de diffusion et d'agitation anarchiste dans lequel puissent intervenir tous les groupes et militants libertaires révolutionnaires. A ce propos, une plate-forme minimum en six points, dont les plus importants sont : remise à jour de l'action et de la théorie anarchiste, coordination des jeunes militants et groupes autonomes et relation entre les jeunes militants de l'intérieur et le mouvement libertaire espagnol classique, sera rédigée.

2° Renforcement et organisation des groupes anarchistes de la forme la plus large possible à deux niveaux : spécifique et syndicale.

3° Elaboration d'une tactique et d'une stratégie révolutionnaires pour détruire la dictature bourgeoise et implanter le communisme libertaire.

4° Formation idéologique du militants et radicalisation de la lutte à tous les niveaux (usines, universités, dans la rue, pour démontrer la présence anarchiste dans toutes les actions anticapitalistes et antifascistes et pour donner au combat contre l'oligarchie (alliance cléricale-militaire-bourgeoise) un contenu libertaire et révolutionnaire.

Bien que le groupe fût dans un état embryonnaire, il manifesta dans la rue le 1^{er} mai 1970, date à laquelle apparurent dans une manifestation les drapeaux anarcho-syndicalistes. Postérieurement, il participera à toutes les actions menées, à Barcelone, à propos des événements de Grenade. Lors des manifestations contre le procès de Burgos, « Negro y Rojo » fut un des groupes qui s'agitèrent le plus et radicalisa la lutte en donnant aux actions de masse un caractère plus violent et plus anticapitaliste. Les récentes élections syndicales furent aussi un terrain de lutte pour « Negro y Rojo » qui lança une propagande massive et une série d'actions en faveur du boycott des élections. Pour conclure sur ce groupe, on peut dire qu'il a obtenu, à la fin de l'année universitaire, une influence certaine à l'Université, dans les lycées et dans certaines franges de la classe ouvrière quoique de façon plus embryonnaire.

« Tribuna libertaria », organe de « Negro y Rojo », eut l'initiative de favoriser la création d'un nouveau groupe anarchiste : « Pandera Negra » (Drapeau noir) au début de 1970. Celui-ci se créa à partir d'une scission de l'aile gauche d'un groupe réformiste de tendance syndicale (UTS-EST) (2). « Bandera Negra » a pour centre d'activité l'Université de Valence où il participe aux luttes étudiantes et certains secteurs ouvriers où il se distingua en menant une importante campagne pour l'abstention lors des élections syndicales dont nous avons parlé plus haut. A la même date et pour les mêmes raisons politiques est né, à l'Université de Madrid, un groupe anarchiste dont beaucoup de militants proviennent de la tendance « acrata » de 1968. Ce groupe s'est particulièrement fait remarquer lors de la campagne en faveur du boycott des examens à Madrid.

Un des résultats pratiques et positifs de l'activité de ces groupes organisés et du travail des organisations classiques du mouvement libertaire espagnol est l'existence, aujourd'hui, d'un conglomerat de groupes et d'individus, en divers endroits de l'Espagne, qui oscillent entre l'anarcho-situationnisme confus et l'individualisme stérnérien en passant par l'anarcho-syndicalisme.

Mais il est bon de signaler au lecteur que la naissance de ces groupes libertaires n'a pas pour but de concurrencer le M.L.E. classique, mais, au contraire, pour combler le vide qui

existe entre la jeunesse ouvrière, paysanne et étudiante et la pensée et l'action libertaires. L'action de ces groupes est une action parallèle et complémentaire de celle du M.L.E. et son objectif est la création aux niveaux syndical et spécifique de groupes anarcho-syndicalistes et anarchistes qui, à un moment donné, redonneront à l'anarchisme et au syndicalisme la force et la puissance, qui furent, dans un passé encore très proche, les siennes.

Un espoir naît en Espagne : celui de revoir renaître et agir, sous l'influence de ces groupes et du M.L.E. classique, le mouvement anarchiste.

IBERION.

Notes :

1) Front de Libération populaire.

2) Union des Travailleurs syndicalistes - Fédération syndicale des Travailleurs.

Ces deux organisations, ayant fusionné, sont respectivement d'origine phalangiste de gauche et démocrate chrétienne.

GRÈVES ET MANIFESTATIONS A BARCELONE

(De notre envoyé spécial)

Depuis deux semaines les ouvriers des usines automobiles S.E.A.T. sont en grève. Il s'agit d'un conflit classique. Lors du renouvellement des délégués syndicaux, trois militants présentés par les Commissions ouvrières ont été élus. Pour que leur poste soit officiel il faut que ce choix soit ratifié par les syndicats verticaux, émanation du pouvoir. Sous la pression patronale qui désirait une épreuve de force, ceux-ci ont refusé cette ratification. Le conflit fut porté devant les tribunaux qui décrétèrent le rétablissement de ces délégués dans leur droit. Le patronat refusa de s'incliner devant une loi cependant largement favorable au maintien de ses privilèges. Telle est l'origine du conflit. On sait que se solidarisant avec les patrons et malgré la décision de justice, le pouvoir fit appel à l'armée et des luttes sauvages ont opposé la flicaille aux travailleurs.

Le conflit de la S.E.A.T. pourrait bien être le détonateur car il vient d'éclater dans un moment où la population voit avec inquiétude une situation économique jusqu'alors stabilisée se dégrader. Le peuple ne veut pas de la monarchie de peur de voir l'héritage de Franco aggravé par l'héritier qui représente le suprême espoir d'une classe de gros propriétaires, d'industriels et de hauts fonctionnaires qui sentent approcher l'heure où il leur faudra rendre des comptes. Les dernières mesures économiques prises par les Etats-Unis qui contrôlent une partie importante des industries accentuent le malaise. Enfin les rivalités à l'intérieur des organisations qui tirent « à hue et à dia » de façon à se placer lorsque la succession se produira, alourdissent encore le climat.

La véritable opposition est représentée par les commissions ouvrières. Celles-ci ont été entravées dès leur origine par un moyautage systématique des politiciens et en particulier par les différentes sectes qui se constituèrent à la suite de l'éclatement du parti communiste stalinien et cette « colonisation » fut facilitée par l'erreur que commirent alors les organisations anarcho-syndicalistes, syndicalistes révolutionnaires ou simplement syndicalistes, qui laissèrent le champ libre aux politiciens décidés à s'emparer de cette orga-

nisation née du désir spontané des masses de se doter d'une organisation susceptible de les défendre. Mais la raison a triomphé et le mouvement le plus authentiquement révolutionnaire se mêle de plus en plus étroitement aux luttes impulsées par les Commissions ouvrières. Nous saluons ici ce réalisme qui aura pour avantage de sortir les groupes anarchistes autonomes où le sectarisme et les relents de l'histoire les tenaient enfermés. Encore a-t-il fallu, pour en arriver à ce résultat souhaité, que le mouvement anarchiste à l'intérieur prenne solidement ses destinées en main, car qui donc mieux que lui peut décider de ce qui est préférable ou pas ?

Et dans une certaine mesure on peut espérer que cette volonté de luttes syndicales en marge des foyers du mouvement révolutionnaire en Europe, donnera des résultats positifs. De toute manière, les manifestations de Barcelone auxquelles nos camarades anarchistes ont pris une large part montrent la voie qui est celle de la lutte révolutionnaire dans la péninsule Ibérique.

Cette manifestation avait été préparée par de nombreux débrayages dans des entreprises : Philips, Pegaso, Hispano, Siemens, etc. Il s'agissait de protester contre la répression, d'exiger l'arrêt des poursuites contre dix-neuf inculpés, la libération de trente-neuf militants, contre le retrait des cartes d'identité de plus de trois cents ouvriers. Une grève d'un quart d'heure des transports avait sensibilisé l'opinion publique et d'autre part les tentatives de l'usine S.E.A.T. pour faire reprendre le travail s'étaient soldées par un échec. Au fur et à mesure que les travailleurs, par fractions de cinq à six mille, rentraient dans l'usine, ils arrêtaient le travail et occupaient les locaux. Tous les éléments étaient réunis pour qu'à l'appel de leur organisation les travailleurs manifestent leur colère sur la place de la Catalogne qui, de tout temps, a été le haut-lieu des batailles ouvrières.

Plus de vingt mille ouvriers s'étaient rassemblés aux cris de « Liberté », « A bas Franco », « Vive la République ». La garde mobile a chargé et les manifestants se sont dispersés dans les rues qu'ils ont tenues pendant plus d'une demi-heure. Pendant ce temps, sept mille manifestants défilaient sur le Paséo Gracia. Des cocktails Molotov étaient lancés à divers points de la ville. D'autres manifestations se sont déroulées dans diverses localités du pays. Dans les universités les étudiants s'agitent. Les intellectuels inquiets voudraient lâcher du lest, mais les militaires qui sentent le pouvoir leur glisser entre les doigts et qui redoutent la succession, sont prêts à nouer avec le patronat de combat et les gros propriétaires une alliance afin de maintenir le peuple espagnol dans les fers.

Un autre point chaud donne des soucis à l'administration franquiste. Les mineurs des Asturies qui, traditionnellement depuis cinquante ans, prennent le relais de Barcelone, sont en grève pour protester contre la fermeture des puits estimés peu rentables pour les bailleurs de fonds anglo-saxons qui financent l'industrie franquiste et qui préféreraient importer le charbon afin de gagner sur tous les tableaux. Le tableau économique qui n'est pas négligeable dans la période de difficultés économiques qui secoue l'Amérique, mais encore et surtout dans le domaine stratégique de façon à assurer leur tête de pont espagnole sur l'Europe occidentale.

L'Espagne est le pays malade de l'Europe, malade du fascisme qui prolonge son agonie grâce au sérum capitaliste, malade de l'économie qui se débat entre le capitalisme traditionnel et les aspirations du peuple, malade du grouillement des politiciens qui, après avoir fait, il y a trente ans, un champ d'essais pour préparer la guerre mondiale, en fait aujourd'hui l'arrière-garde où l'esprit de classe médiéval essaie de se prolonger.

Seul le mouvement ouvrier authentique, appuyé sur les principes du syndicalisme révolutionnaire peut balayer tous ces miasmes. Mais il ne réussira qu'en cherchant les solutions en lui-même, en dehors des pressions extérieures quelles qu'elles soient. Et la solidarité internationale qui doit être entière, doit appuyer tous ses efforts sans prétendre à lui dicter sa route, ce que ce peuple fier et héritier d'une histoire somptueuse, ne permettrait pas.

ALERTE

Le jeune libertaire espagnol JULIO MILLAN HERNANDEZ est en danger. FRANCO se prépare encore à frapper les antifascistes espagnols avec un nouveau procès militaire d'exception.

Après l'assassinat de GRANADOS, de DELGADO, après BURGOS, FRANCO l'insatiable s'apprête à commettre un nouveau crime sur la personne innocente du jeune libertaire espagnol JULIO MILLAN en prison « préventive » depuis 4 ans, accusé de faits de terrorisme remontant aux années 1962-1963.

HALTE à la mascarade de la justice franquiste.

ASSEZ DE CRIMES.

LIBERTÉ POUR JULIO MILLAN !

ITALIE

CAGLIARI : inquiète de voir proliférer sur les murs de la ville des inscriptions telles que : « Valpreda innocent », « Pinelli assassiné par Calabresi », etc., la police a essayé de faire pression sur nos camarades, les convoquant à maintes reprises sous les prétextes les plus divers et les plus insignifiants. Mais comme le procédé se révélait inefficace, on trouva bien un témoin pour faire arrêter et perquisitionner en pleine nuit notre camarade Carlo Cioglia sous l'inculpation d'« outrages à agents ».

SAN FELE : Vincenzo Rizzitello, instituteur titulaire dans une école primaire vient d'être suspendu avec privation de traitement « pour son action et ses idées libertaires ». Il y a longtemps en effet que notre camarade contestait entre autres choses la légitimité de l'enseignement de la religion catholique dans les écoles !

LIVOURNE : le Conseil municipal de la ville de Livourne a décidé au cours d'une séance publique tenue en septembre dernier, d'honorer la mémoire de trois compagnons anarchistes. C'est ainsi que deux rues de la ville seront débaptisées et porteront bientôt les noms de rue Sacco-et-Vanzetti et rue Pietro-Cori. C'est la première municipalité qui rend ainsi un hommage public à ces trois hommes qui ont consacré leur vie à lutter pour une humanité plus heureuse dans un monde meilleur.

MILAN : le Procureur de Milan a chargé le juge d'Ambrosio d'instruire l'affaire Allegra et Calabresi (les deux policiers accusés du meurtre de Pinelli). Une nouvelle autopsie de la malheureuse dépouille de notre camarade a été ordonnée. La vérité sortira-t-elle enfin ?

Alors qu'il devient de plus en plus évident que les autorités judiciaires vont repousser la date de l'ouverture du Procès VALPREDÀ, prévu initialement pour cet automne, la presse italienne s'est fait l'écho ces jours derniers de l'intention manifestée par nos camarades emprisonnés à Rome d'entamer une GREVE de la FAIM.

Pietro Valpreda, Roberto Gargamelli et Emilio Borghese veulent, après deux ans de prison « préventive » que soit enfin fixée la date de leur procès. Déjà, une manifestation vient de se dérouler sous les murs de la prison, et d'autres camarades ont commencé, depuis le 13 octobre, une grève de la faim en signe de solidarité.

Ils ont besoin de notre appui !

REGGIO-EMILIA : dans la nuit du 14 septembre dernier, un fasciste notoire, Roberto Leoni (secrétaire provincial de l'organisation d'extrême-droite « Jeune Italie ») a été arrêté peu après qu'il eut déposé un engin explosif devant le siège de la fédération provinciale du M.S.I., autre mouvement fasciste !

Nul doute que si cet attentat avait réussi, quelques jeunes anarchistes auraient été incarcérés sur l'heure comme cela s'est produit dans des circonstances analogues, sans parler des attentats meurtriers de Milan et de Rome en 1969 !

TUNISIE

Impressions d'un camarade allemand (Krell, d'Essen), au cours d'un séjour en Tunisie en août 1971 :

« La Tunisie : 150 000 km², 5 millions d'habitants (Tunis : 468 000), climat sec et chaud avec de rares pluies et une température qui atteint 45° à l'ombre. Peu d'industries : la pêche des éponges, la vigne, le figuier, l'olivier, un petit élevage de chameaux et de moutons ne suffiraient pas pour faire vivre une population qui est en proie à la misère. Beaucoup de mendiants, beaucoup de gens vivant sous la tente, dans des maisons de terre battue ou des grottes. Seul le quartier bourgeois du Belvédère a l'eau courante.

Les salaires sont très faibles, dans un moulin, un ouvrier gagne 3,75 F par jour ! Un ouvrier qualifié touche 320 F par mois, un contremaître 430 F, les employés d'hôtels de 170 F à 230 F. Jusqu'au 4^e enfant, l'allocation est de 28 F par enfant et par mois. Mais il n'est pas rare que les familles aient huit enfants qui sont réduits à la mendicité, voire au vol. Les écoles sont rares et des enfants font parfois 20 km (aller et retour) par jour. Le service sanitaire est assuré pour tout le pays par 200 médecins qui ont fait leurs études à Paris.

Les capitalistes français — auxquels les Américains et les Allemands essaient de faire concurrence, ont encore la haute main sur le pays. La Tunisie est une « démocratie » avec Parlement et président, mais en fait c'est le parti néo-détourien qui exerce le pouvoir et le portrait de Bourguiba est exposé partout. Le pays est quadrillé par le parti, la police et l'armée sont présentes pour réprimer tout rassemblement. Si la grève est promise sur le papier, malheur à l'ouvrier qui en use. Il risque la prison, d'où parfois on ne sort pas vivant. « Du temps des Français, me disait un vieux cordonnier, on avait peu de liberté et on

n'était pas riche ! Sous Bourguiba on a encore moins de liberté et on est plus pauvre ! » Les patrons traitent leurs ouvriers comme des esclaves et, étant intervenu devant un cas de brutalité, j'ai été approuvé par des ouvriers français en vacances révoltés par cette scène. Pour échapper à la misère, il reste pour les jeunes un seul moyen : s'expatrier. Les vieux et les malades restent à croupir ! C'est ainsi que 800 000 Tunisiens travaillent à l'étranger, surtout en France. Entre les Tunisiens et les juifs qui, depuis la saisie de Jérusalem par les Romains, sont fixés dans le pays, il existe un climat d'incompréhension et d'hostilité marqué, en 1967, lors de la guerre entre Israël et l'Egypte, par des actes de vandalisme contre les juifs. Depuis, la plupart des juifs ont quitté le pays. »

JAPON

Notre camarade A. S. MIURA nous écrit du Japon :

« La nouvelle de la prochaine visite à Pékin de NIXON a causé une grande agitation dans le monde. Les Etats-Unis étant complètement battus au Viêt-nam, il n'y a que deux issues à cette situation inextricable : l'utilisation des armes nucléaires ou le compromis avec les Etats communistes. Nixon a choisi la seconde.

Ce choix a ébranlé le gouvernement du Premier ministre SATO et les capitalistes japonais qui ont toujours été de loyaux tributaires des Etats-Unis.

Ainsi, Etats-Unis et Japon vont donc adopter une politique dite des « deux Chines » sans se soucier outre mesure de l'insistance avec laquelle aussi bien à Pékin qu'à Formose, on ne parle que d'« une Chine ».

Quoi qu'il en soit, qu'il y ait « une » ou « deux » Chines, cela ne fait strictement aucune différence pour nous, anarchistes, ni du reste pour le peuple chinois, dans la mesure où tous les Etats sont mauvais et où tous les peuples ont à en subir les maux.

Qu'il y ait aujourd'hui un, dix ou cent Etats qui se vantent d'être souverains, leur souveraineté n'empêche pas leurs peuples respectifs de souffrir et le fait que les « deux Chines » s'acharnent à vouloir que le monde n'en reconnaisse qu'une implique de leur part le développement d'une politique agressive qui ne peut être que néfaste.

Du reste, qu'ils soient capitalistes ou communistes, tous les Etats sont agressifs. Tous, avec leurs capitaux, leurs armes et leurs « doctrines » veulent étendre leurs

marchés ou agrandir leurs territoires, leur ambition majeure est de dominer le monde. La vraie révolution consisterait à leur donner une retraite glorieuse dans l'autre monde. » Augustin Seiichi MIURA, « Le Libertaire » (Tokio).

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Wilhelmshaven. — C'est le groupe de cette ville qui a pris en charge l'édition des « Informations anarchistes » (Anarcho-Info), dont le n° 10 va paraître. Le groupe a fait l'acquisition d'une machine offset et a édité une brochure sur l'insurrection de Kronstadt. Il a monté une librairie assurant la vente, le prêt et la commande des livres et organise des expositions et des discussions ainsi que la vente d'affiches et la diffusion de la presse anarchiste. Le 10 octobre a été organisée une fête pour les apprentis avec édition d'un journal, d'une brochure, d'affiches et de papillons, fête annoncée par la radio. Le camarade responsable Horst Stowasser a fait une tournée dans divers groupes allemands et suisses et voici son adresse pour les camarades qui voudraient se mettre en rapport avec lui : 635-Wetzlar, Fischmarkt 8.

Hambourg. — Le cercle de travail « Les amis de G. Landauer » vient d'éditer une brochure dont nos camarades Timm et G. Freitag ont assuré la rédaction. Sous le titre « Socialisme libertaire ou capitalisme d'Etat ? » elle contient des textes de Landauer et de Ramus sur la critique du marxisme précédés de notices biographiques sur ces deux militants de l'anarchisme de langue allemande.

Les 11 et 12 septembre s'est tenue à Güster une réunion de membres de la nouvelle gauche (avec nos camarades anarchistes), du centre marxiste-léniniste et du front prolétarien. Une longue déclaration a été publiée signalant les points d'accord et aussi les divergences fondamentales, en particulier sur la nécessité d'un parti, avant-garde indispensable. Il y a des points où l'action commune de ces divers groupements est possible.

Nos camarades ont fait paraître le numéro 1 d'une importante revue de trente-six pages consacré à l'exposition du point de vue anarchiste : critique du monde actuel en tant que monde de l'autorité, la révolution destructrice du monde actuel, l'anarchie ou le monde sans autorité. L'ensemble constitue un résumé très clair de la pensée anarchiste et émane des camarades du groupe de Bergedorf (Hambourg).

Grève du métro :

RÉACTIONS ET PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES

La grève du métro est déjà oubliée. Les conducteurs ont repris le travail, les Parisiens ont retrouvé leurs cartes hebdomadaires, la grisaille quotidienne des transports avec ses odeurs de tickets et de sueur mêlées. C'est le retour à la normale.

L'anormal, ce furent ces milliers de Parisiens redécouvrant la marche à pied, de bons employés s'accommodant d'arriver en retard au boulot, des automobilistes distingués acceptant de prendre des stoppeurs. Un retour d'âge des vacances.

L'anormal, ce fut le Salon de l'auto saboté et les industries parisiennes, pas paralysées mais seulement entravées, à l'image de cette capitale embouteillée distillant un flot inhabituel de passants lents mais inquiets.

L'anormal, ce fut cette grève sauvage née de revendications réactionnaires.

Et voila des ambiguïtés qui prêtent à commentaires, car elles dressent les limites de l'action sociale possible dans le cadre de la vie moderne en même temps qu'elles campent le modèle de la grève qu'il ne faut plus faire.

Disons d'abord que les conducteurs du métro ont quelques excuses. Et d'abord le métro. Le métro, ce chancre qui sillonne Paris et véhicule les travailleurs dans le sens de leur exploitation, rend le teint triste, l'œil morne aux usagers et l'uniforme gris aux agents de la R.A.T.P. C'est la couleur locale et de plus en plus coï-

teuse pour les uns comme pour les autres. Dans la condamnation au travail, le métro joue un rôle impopulaire auprès des travailleurs mais vital et nécessaire pour les employeurs.

Ce deuxième terme a inscrit les conducteurs dans leur bon diat : c'est nous, proclamaient-ils, qui faisons marcher le métro, sans nous (deux mille employés) les industries parisiennes sont privées de main d'œuvre. Une grève thrombose éclate : dans un sens réactionnaire, au lieu de s'étendre à d'autres catégories de travailleurs (usagers, employés de la R.A.T.P.) et à l'inverse des O.S. du Mans, les conducteurs (appartenant dans leur majorité au syndicat autonome) tiennent à défendre seuls, voire contre les autres travailleurs, leurs privilèges (2 000 F mensuels). Rappelons leurs revendications :

— Augmentation d'indice et assimilation aux cadres de la R.A.T.P. (chefs de gare notamment).

— Maintien de leurs privilèges sur les employés tenus pour subalternes : c'est ce que les autonomes appelleront la défense de leur « dignité » professionnelle.

Un syndicaliste des conducteurs menaçait même : si les autres employés se joignent à nous pour étendre le mouvement, nous suspendrons la grève. Curieux esprit de caste qui n'a rien à voir avec la solidarité ouvrière.

Ils ont pourtant des côtés sympathiques, ces conducteurs : ils bousculent le jeu normal des prochaines

élections professionnelles (d'où la surenchère C.G.T.-C.F.D.T.), contrariant la politique contractuelle du gouvernement... (ça explique aussi leur échec), se comportent en minorité agissante rompant avec les grèves tournantes, les débrayages symboliques remis au goût du jour par les grandes centrales politico-syndicales à l'approche d'une nouvelle législation et rassurées par l'après-mai pompidolien.

Aussi tiendront-ils une semaine, sans s'attirer la vindicte d'une opinion publique pourtant matraquée, perversité, passionnée par la grande presse de droite et de gauche mais toujours à la botte.

Car l'Opinion, ce nouveau mythe, inventé par la psychologie du pouvoir, concept si maniable au fin de la politique, l'Opinion n'a pas marché. Elle a accepté la grève avec philosophie marquant un coup d'arrêt inattendu à la psychologie politique de masse sur laquelle s'appuient aujourd'hui tant d'ambitions de gauche comme de droite. Un pépin dans l'engrenage qui révèle la réalité sociale de notre époque : la force d'inertie baptisée « majorité silencieuse » par les uns, « marais » par les autres, a échappé aux mains de ses manipulateurs. Ni l'enthousiasme ni l'hostilité ne se sont manifestés malgré le matraquage de la presse. Oh ! pas bien consciemment, sans trop savoir, mais spontanément, quand ce ne fut pas pour des raisons contradictoires. Il est temps décidément que l'alternative électorale rhabille chaque citoyen d'une couleur

politique. La bienveillance des Parisiens n'en reste pas moins un fait inquiétant pour les manipulateurs d'opinions et peut-être une donnée nouvelle pour l'avenir des luttes sociales. L'ambiguïté de la grève des conducteurs de métro aura au moins eu le mérite bien involontaire de révéler une nouvelle réalité sociale. Et le social est le seul fondement révolutionnaire.

Mais je l'ai dit, les grévistes — ils ne l'ont pas caché — ont affiché des prétentions réactionnaires. Réactionnaires ? C'est dû à une hérédité chargée.

Il faut puiser, en effet, dans les traditions revendicatives des conducteurs de métro pour bien comprendre le caractère réactionnaire et en même temps « sauvage » du conflit.

Sauvage, la grève le fut, parce qu'elle déborda les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. pour les contraindre à cette surenchère démagogique qui caractérise leur rivalité et leurs ambitions. (C.G.T. et C.F.D.T. sont minoritaires chez les conducteurs et les élections professionnelles approchent à grands pas.) La grève fournit l'occasion de déborder la direction autonome. Les ambitions de clan n'y ont pas résisté. Manque de pot pour les politiciens la grève a échoué, et les états-majors du Kremlin, comme ceux du Vatican, se retrouvent dans la panade. Voilà pour l'aspect sauvage dont seule F.O. est sortie intacte (circons-

(Suite page 11)

Faut-il généraliser dans l'immobilier

Doit-on prendre les mots du dictionnaire pour une justification des choses. Dans ces conditions l'anarchie c'est le désordre ; mais je n'y croirai jamais. Pour moi c'est autre chose. Un autre mot scandale, occasion de péché, mot qui disparaîtra avec la société qui en fait usage. Un monde libertaire se passera de ce mot, mais en ce moment il est là.

Où et pour qui y a-t-il scandale dans cette affaire de la Garantie Foncière ? Doit-on prendre ce mot pour valable ou pour un a-b-c de la société ? Il y a scandale partout !

Scandale quand un ouvrier touche sa paie dans n'importe quelle corporation ; il n'y a dans notre système capitaliste que des scandales. Quand un homme se vend pour des deniers, les méthodes d'exploitation et de vols ont des noms différents, mais le résultat est le même, que cela soit de la sueur ou de l'argent, il y a vol. Dans le système où nous vivons, je ne dois pas faire de différence d'un homme bien volé et d'un mal volé ; car tout ce qui nous entoure et nous sert est sujet à scandale. Je n'ai pas à défendre les voleurs et les volés dans ce régime bourgeois et le scandale de la Garantie Foncière est une chose de laquelle le prolétariat fauché doit se foutre, car celui qui n'a pas le rond pour bouffer, en a rien à faire de leur salade ; j'attends les manifs de ces gens auxquels d'autres auraient dérobé des millions ; quelles pensées saines avaient-ils à vouloir accéder à la propriété ? Qu'est-ce que la propriété ? Ces braves gens dupés, j'attends leur défilé de protestation avec leurs pancartes (« rendez-nous nos millions ! ») Cela ferait un beau battage pour certains journaux de gauche qui se livrent à toutes les revendications, à moins que le Monde libertaire, pour une fois, se mette à plaindre ces pauvres volés qui ont parfois laissé crever leurs petits copains, en planquant leurs briquettes dans la poche ou sur un compte en banque (les malheureux !) ; qu'ils crévent d'avoir souscrit, d'avoir filé leur pognon qu'ils ont acquis en faisant du commerce ou des heures supplémentaires ! Voilà la catégorie de volés, il y en a d'autres dont nous allons parler.

Mais parlons un peu de ce cabinet d'agent immobilier, que beaucoup ignorent et que d'autres croient connaître ; c'est quand même une drôle de maison : un homme affable qui se sert d'un téléphone, c'est formidable, il profite de tout ; il a peut-être eu du mal à l'obtenir mais il l'a, son téléphone, avec ça tout est gagné, c'est là que commence l'action. J'oubliais sa « vamp qui tape » sur une machine, elles sont toutes aimables, mais elles ne se font pas des paies de députés, lorsque le téléphone sonne elles répondent pour le mieux, d'abord pour ne pas déplaire au patron, et ensuite pour ne pas déplaire au client, car

d'avoir donné son fric pour acheter de l'appartement en immeuble-vent, ou en appartement sur la Costa Brava avec voyage payé en avion s'il y a souscription ; il y a aussi celui qui achète son petit terrain, y construit ou fait construire, sans aide de l'Etat ou avec l'aide de l'Etat ou du Crédit Foncier ; il obtient quelques prêts s'il a des gosses, peut percevoir avec difficulté certaines indemnités d'aides aux familles, pour celui-ci cela va être dur de devenir propriétaire, mais un jour il le sera, et puis il pensera à revendre pour se retirer à la campagne, alors là il n'aura pas le trac, la valse des mil-

par **Pierre DENIS**

souvent au bout du fil y a parfois de jolis cons prétentieux qui ont une baraque à vendre et se prennent pour des seigneurs. Faut aller voir leurs maisons dont ils veulent douze briques anciennes quand cela en vaut à peine dix. Quand on va voir cette petite merveille sur son terrain de 400 mètres, c'est formidable, elle est faite avec des parpaings d'avant-guerre, on n'en fait plus des comme ça, et ce sont des Italiens qui ont construit ce petit palais, car il n'y avait pas beaucoup de Portugais — sur les dix briques, il faudra tirer la commission, ça gueule un peu — ben oui, sur le terrain on peut faire un immeuble de plusieurs étages, qu'est-ce qu'on peut faire, c'est formidable, même creuser et aller dire bonjour aux Chinois ou d'autres, pourvu qu'on puisse vendre à ce prix là, va falloir trouver le pékin qui a deux briques et demie dans sa poche, plus les frais de notaire, et le crédit qu'il remboursera en douze piges ou plus, celui-là va en baver, il va l'avoir sa maison, il va pouvoir mettre ses gosses sur son bout de jardin, et ne plus entendre péter son voisin de HLM ; mais un comme ça, il n'aura pas souscrit car il n'aurait pas eu assez de pognon, au contraire il lui en manquerait. Il n'aura pas été dupe

lions, il va la faire payer sa sueur. Quand on a bien revendu sa petite affaire, on en place un peu à l'écurie et un peu au notaire, ça rapporte pas beaucoup mais c'est du sûr, et la vie continue.

Ah ! j'oubliais l'agent immobilier... Si le vendeur a pu se passer de lui et faire sa vente directement avec son acquéreur, je ne pense pas que ce brave vendeur ait baissé son affaire d'une brique ; pour ça, il n'est pas assez con, pourtant on aurait pensé que oui, eh ben non ! C'est comme ce pauvre Portugais le jour où les promoteurs et rapaces de ce genre paieront les entrepreneurs un bon prix, je ne crois pas que les Portugais en seront les bénéficiaires, ils continueront à crever sur les chantiers et les tôliers à encaisser le pognon, sans leur en filer plus. Vous y croyez, aux bons patrons ?

Revenons à l'agent immobilier dans son bureau avec téléphone ; vous y croyez, vous (démarcheurs négos) à l'arrivée des directs en pagaille, ça vient tout seul ; vous y croyez aux commissions qui tombent du ciel, à la vente facile, au client qui dit amen..., aux signatures faciles ?

Ah ! vous n'avez pas voulu aller travailler dans les tôles, avoir une pendule pour pointer, vous avez

voulu être un peu libre, ne pas être emmerdé par les tôliers, eh bien, vous faites un boulot haïssable ; retournez chez Renault, vous y ferez des chars ou ailleurs des avions de combat, car il faudra vivre, eh bien continue à faire de l'immobilier même pour un patron, tu es moins emmerdé qu'en usine ; vends ta petite maison de campagne à celui qui en a marre de la ville et qui, le vendredi soir, prend la route pour se mettre dans sa petite forteresse car, sitôt qu'il est propriétaire, il se fait un mur pour être tranquille. Dix ans de crédit mais il est bien jusqu'à dimanche après-midi, car il faudra reprendre la route ; qu'importe ce qui se passe ailleurs : on assassine les révolutionnaires dans tous les pays du monde, il s'en fout, il est au calme dans sa propriété, et pour les vacances celui-là, cela me console, n'ira pas filer son fric chez Franco.

Parlons un peu du pauvre qui a vendu son champ à un promoteur ; c'est triste, il va toucher son argent dans un an, il ne pourra pas le placer tout de suite, c'est triste, il attendra, car malgré tout, ce n'est pas mal vendu sa terre, la récolte de betteraves devenait faible même avec les engrais, c'est mieux comme ça. On va faire une route, mettre égout, etc., tout ça sans un rond, c'est l'Armée du salut qui paie... Non, il paraît que c'est les connards qui ont souscrit sur du vent. Qu'est-ce qu'il faut trimballer pour donner son fric comme ça, à moins de ne pas avoir de mal à le gagner ; l'acquisition de plusieurs appartements pour placer de l'argent « la pierre c'est plus sûr » ; en les louant c'est bon. Les locataires de ces souscripteurs paient mensuellement la petite propriété de ces messieurs.

Voilà celui qui devrait gueuler : le locataire qui n'arrive pas à joindre les deux bouts, celui qui a du mal à casser la croûte, mais gueule contre tous ceux qui l'affament. Je pense que celui-ci ne va pas plaindre ces rapaces qui l'exploitent, si ces rapaces ont fait une mauvaise opération et se sont fait pigeonner par d'autres qui ne valent pas mieux qu'eux. Ne les plaignons pas tous ces petits profiteurs, mais plaignons ceux qui ne peuvent être volés.

Abonnez-vous au Monde libertaire

(Suite de la page 10)

peption, honnêteté ou roublardise). En tout cas, elle est la mieux placée pour les prochaines élections syndicales. Souhaitons qu'elles n'aient pas lieu.

Le syndicat autonome qui tient les rênes et le mouvement reflète plus exactement l'état d'esprit des conducteurs, même s'il a été incapable de faire aboutir un mouvement dont il avait assuré la paternité.

Pour tout dire une tradition de larbins.

Entre les deux guerres, bourgeois et nobles en décomposition avaient placé en même temps que leurs capitaux leurs cochers et autres valets comme conducteurs dans le métropolitain... Inutile de préciser que parmi ce prolétariat uni au larbinat, les syndicalistes se cassèrent longtemps les dents. Aussi fallut-il attendre la nationalisation (contre forte indemnité aux compagnies décrites ci-dessus) et surtout l'après-guerre et une politique d'embauche nouvelle pour que s'implante des syndicats de conducteurs.

Mais si les privés avaient dans l'affaire récupéré, et avantageusement, leurs économies, ils n'en oublièrent pas moins leurs anciens cochers, ceux-là même qui fondèrent le syndicat gaulliste des conducteurs autonomes qui lui, perpétua les valeurs inculquées par leurs anciens maîtres.

Son fondateur, nommé Clément, ouvrit la voie en déclenchant la première grande grève des conducteurs dans les années 46-48 (c'était avant la constitution de F.O.). Dans une de ces réunions des syndicats autonomes qui rassemblait les syndicalistes des chemins de fer, ceux de la R.A.T.P. et même des cégétistes, il fut félicité par les syndicalistes révolutionnaires de

son action. Mais lui s'en défendit !... et d'affirmer son attachement au Général de Gaulle ! Il y avait malentendu.

Toute l'action du syndicat autonome des conducteurs de métro reste empreinte de l'ambiguïté de ses origines d'esclaves aristocratiques et du gaullisme de son fondateur. Dans ce courant toujours majoritaire, on ne s'étonnera pas de ce que les autonomes du métro aient souvent fait les jaunes notamment en 68 où ils furent contraints à la grève par les autres agents et plus attirés par le défilé tricolore et militaire des Champs-Élysées que par les barricades de Gay-Lussac. Voilà pour l'arbre généalogique. Qu'aujourd'hui ils mènent une grève réactionnaire prend alors un tout autre sens, même si quelques gauchistes n'y ont rien compris, qui ont salué leur grève « sauvage » en même temps que la contestation des travailleurs de la police (C.R.S. = S.S. disaient les mêmes en 68). Gardons-nous donc des tristes complaisances démagogiques pour, après en avoir éclairé les divers aspects et expliqué les raisons circonstancielles, souligner les enseignements de cette grève.

1) Tout d'abord l'obstination des conducteurs de la R.A.T.P. s'est heurtée à l'exigence contractuelle du gouvernement en matière sociale. Cela confirme un front de luttes décisif que les conflits précédents (E.D.F. - Renault) avaient déjà esquissé.

2) A noter aussi que l'aliénation de l'opinion par la presse dominante s'essouffle, même si elle constitue un facteur de modernité en matière sociale. Et s'il est évident comme l'écrit Fourastié dans Le Figaro qu'un mouvement de grève ne peut aboutir contre l'opinion dans les services publics

(c'est toute la force de l'Etat), nous ajouterons quant à nous que la préfabrication de l'opinion par l'information de grande surface, peut être désagrégée par un mouvement social plus profond et plus large que celui mené par les conducteurs du métro. Aussi faudra-t-il à l'avenir précipiter dans l'abîme ces mass-médias qui font écran au mouvement social et manipulent de moins en moins bien une opinion publique saturée par ses meneurs, avant que ceux-ci ne trouvent de nouvelles techniques d'aliénation. Cela doit devenir la préoccupation constante de tous, dans la perspective révolutionnaire de l'irruption d'un mouvement social en gestation, au-delà des fatras politiques et psychologiques, tant des organisations de « gauche » que des technocrates anti-grève du gouvernement. Alors seulement tombera le mur de l'opinion publique et se développera par la solidarité des travailleurs le mouvement social qui peut seul jeter par-dessus bord et les appareils politiques et les technocrates capitalistes. Ce double aspect positif de la grève du métro doit éclairer l'avenir social en sociétés sclérosées de consommation.

3) Enfin, les anarcho-syndicalistes l'ont toujours dit : le carambolage consécutif aux surenchères politiques des centrales condamne les ambitions politiques des états-majors syndicaux et cela à tous les niveaux des fédérations ouvrières. Un seul cri les politiques chiottes ont fait leur temps et le malheur des travailleurs.

Parallèlement à ces perspectives et réintégrant le cadre étroit d'une grève urbaine en service public, illustrons d'une utopie la grève du métro par un « ce qu'il fallait faire ».

1) Sortir du cadre catégoriel pour étendre la grève, non seulement aux autres agents du métro, mais aussi à l'ensemble des transports urbains, dans toutes les catégories d'employés, sur la réduction des hiérarchies de salaire par exemple (les O.S. du Mans l'avaient préconisé et expliqué), sans cette solidarité toute acquisition d'un privilège par une catégorie de travailleurs reste un cadeau du capital qui obscurcit le sort des autres.

2) S'assurer l'appui agissant des usagers en rendant, non pas le transport impossible mais le métro gratuit, sans tickets ni contrôle. Une autre solution préconisée jadis par un syndicaliste F.O. consistait à percevoir le montant des billets au bénéfice de la caisse de solidarité des grévistes. Dans ces deux cas c'était jeter les bases d'une grève gestionnaire. Faut-il ajouter que la légalité imbécile permet à chaque travailleur de percevoir un acompte à la veille d'un arrêt de travail ? Pourquoi se priver de ce droit ? Cela aurait l'avantage de faire payer aux bourgeois et à l'Etat les frais de leur propre légalité, et d'éviter cette mendicité, casquette à la main, qui permet aux directions syndicales (C.G.T. en tête) de poser en martyrs devant l'opinion et en bienfaiteurs face aux grévistes qui assurent le pouvoir social des syndicats. D'une pierre deux coups : le détournement de la légalité permet l'autogestion des luttes par les grévistes eux-mêmes.

Il n'y a pas à sortir de là et si la grève du métro, sectorielle, réactionnaire, maladroite n'a pas abouti, elle a dévoilé la viabilité des thèses anarcho-syndicalistes dans la société moderne.

Marcel BONNET.

LETTRE AUX ANARCHISTES (1)

(12 décembre 1899)

Je serai bref : l'espace m'est mesuré, et d'ailleurs les paroles que je vais dire trouvent une illustration parfaite en la personne de propagandistes comme Malatesta, qui savent si bien unir à une passion révolutionnaire indomptable l'organisation méthodique du prolétariat.

J'estime que le résultat du congrès socialiste nous trace de nouveaux devoirs. Nous avons jusqu'ici, nous anarchistes, mené ce que j'appellerai la propagande pratique (par opposition avec la propagande purement théorique de Grave) sans l'ombre d'une unité de vues. La plupart d'entre nous ont papillonné de méthode en méthode, sans grande réflexion préalable et sans esprit de suite, au hasard des circonstances. Tel qui la veille avait traité d'art, conférencier aujourd'hui sur l'action économique et méditait pour le lendemain une campagne antimilitariste. Très peu, après s'être tracé systématiquement une règle de conduite, surent s'y tenir et, par la continuité de l'effort, obtenir dans une direction déterminée le maximum de résultats sensibles et précieux. Aussi, à notre propagande par l'écriture, qui est merveilleuse et dont nulle collectivité — si ce n'est la collectivité chrétienne à l'aube de notre ère — n'offre un pareil modèle, ne pouvons-nous opposer qu'une propagande agie des plus médiocres, et c'est d'autant plus regrettable que, par la solidité même de sa foi morale et économique — aussi éloignée du matérialisme marxiste que le naturalisme de Zola est éloigné de celui d'Armand Silvestre — l'anarchiste a des ressources d'énergie et une ardeur prosélytique pour ainsi dire inépuisables.

Ce que je demande donc, c'est (non pas certes l'unité de pensée, telle même qu'elle pourrait résulter d'une conférence semblable à celle que nous tinmes à Londres en 1896), mais le choix ferme par chacun de nous, à la lumière de sa propre conscience, d'un mode particulier de propagande et la résolution non moins ferme d'y consacrer toute la force qui lui a été départie.

La caractéristique du congrès socialiste a été l'absence totale des syndicats ouvriers. Cette absence a frappé tout le monde, et moi-même, bien que connaissant l'horreur professée depuis longtemps par les syndicats à l'égard des sectes politiques, j'ai été surpris, je l'avoue, du petit nombre qu'il y en avait à ce « premier » congrès général du parti socialiste. Cette absence fut le résultat d'un état d'esprit où il entre assurément beaucoup de scepticisme (je ne dis pas d'indifférence) à l'endroit de l'action parlementaire. Les syndicats ne croient plus que médiocrement à l'efficacité et, par conséquent, à l'utilité des réformes partielles, qu'elles soient d'ordre politique ou d'ordre économique, et ils croient encore moins à la sincérité des parlementaires, cela paraîtra particulièrement évident si l'on songe qu'après avoir témoigné, en termes parfois très chaleureux, leur reconnaissance pour les décrets du citoyen Millerand, ils ne crurent pourtant pas devoir se rendre au congrès où devait s'instruire le procès et s'opérer peut-être l'exécution du même citoyen Millerand.

Mais ne nous leurrions pas : il entre aussi dans l'état d'esprit des syndicats, ou plutôt il y entraine

encore à la veille du congrès, la crainte, je pourrais même dire la certitude que, comme tous les congrès où les socialistes ont agité des problèmes et des passions politiques, celui-ci verrait naître entre les diverses fractions présentes, et à la suite de querelles abominables (qui, d'ailleurs, n'ont pas manqué d'éclater), une nouvelle et irréparable rupture. On ne pouvait pas admettre qu'où se trouveraient et le « Torquemada en l'orgnon » et l'aspirant-fusilleur d'anarchistes, et Lafargue et Zévaès, il n'y eût pas tentatives de chantage, extorsions de votes, pratiques d'une délicatesse douteuse, et, si cela ne suffisait pas, retraite en bon ordre. Or, contrairement à toutes les prévisions, le congrès de 1899 a réalisé, sinon l'union, au moins l'Unité socialiste. Tel était devenu le désir de la foule de ne plus voir ses efforts pour l'émancipation contrariés, souvent brisés par les compétitions des chefs socialistes, que ceux-ci ont compris enfin la nécessité de se soumettre et se sont soumis. Nous savons l'enthousiasme, un peu puéril, avec lequel a été accueillie cette unité de nombre — à laquelle nous préférons, nous, anarchistes, l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante. Je crains donc qu'un enthousiasme pareil ne s'empare également des syndicats et des agglomérations de syndicats et ne détermine une partie d'entre eux à se remettre inconsidérément sous le joug politique.

On objectera peut-être que l'unité née de ce congrès est artificielle et précaire. Je l'ai cru, moi aussi, tout d'abord, je ne le crois plus aujourd'hui. Sans doute, le Parti ouvrier français, celui dont l'existence nous est si précieuse qu'il faudrait l'inventer s'il n'existait pas, tant sa morgue et son outrecuidance rendent haïssable à la masse corporative le socialisme politique, le Parti ouvrier français a su se faire, dans le Comité général du Parti, une place enviable et il s'efforcera, nul ne le conteste, d'y régner en maître, jouant de sa force numérique et de ses menaces de scission comme Jules Guérin naguère du dossier Félix Faure, mais Jaurès se lassera bien un jour d'être dupe; mais tel et tel que je vois feront peut-être, quelque soir, sur le dos des guesdistes, un solennel 18 Brumaire; mais — et surtout — les Fédérations départementales autonomes auxquelles guesdistes et blanquistes ont bien imprudemment accordé une grande place finiront par absorber le Comité Général, après avoir émasculé, en les abandonnant, le P.O.F. et le P.S.R. dont elles sont aujourd'hui la substance. Il est vrai qu'alors le Comité du Parti socialiste sera imprégné d'un esprit fédéraliste actuellement inconnu et qu'au lieu de trouver en lui la haine aveugle dont nous honorent les jacobins et les terroristes (en chambre), nous trouverons des gens sympathiques à la partie essentielle de notre doctrine : la libération intégrale de l'humanité.

Mais le parti socialiste ne sera pas seulement encore un parti parlementaire, paralysant l'énergie et l'esprit d'initiative que nous cherchons à inspirer aux groupes corporatifs, il sera de plus en plus un parti contre-révolutionnaire, trompant l'appétit populaire par des réformes anodines, et les associations corporatives renonçant à l'admirable activité qui, en dix années, les a pourvues de tant d'institutions dues à elles-mêmes et à elles seules, se confieront encore aux irréalisables promesses de la politique. Cette perspective est-elle pour nous plaire ?

Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : proscrits du « Parti » parce que, non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître, et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.

Accueillis, au contraire, à raison même de ces sentiments, par le « Parti » corporatif, qui nous a vus dévoués à l'œuvre économique, purs de toute ambition, prodiges de nos forces, prêts à payer de nos personnes sur tous les champs de bataille, et après avoir rossé la police, bafoué l'armée, reprenant, impassibles, la besogne syndicale, obscure, mais féconde.

Eh bien ! cette situation, sachons la conserver ; et pour la conserver, consentons, ceux d'entre nous qui, à l'instar des collectivistes, considèrent l'agglomération syndicale et coopérative d'un œil défiant, à la respecter, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres.

Je ne propose, on le voit, ni une méthode nouvelle ni un assentiment unanime à cette méthode. Je crois seulement, en premier lieu, que, pour hâter la « révolution sociale » et faire que le prolétariat soit en état d'en tirer tout le profit désirable, nous devons, non seulement prêcher aux quatre coins de l'horizon le gouvernement de soi par soi-même, mais encore prouver expérimentalement à la foule ouvrière, au sein de ses propres institutions, qu'un tel gouvernement est possible, et aussi l'armer, en l'instruisant de la nécessité de la révolution, contre les suggestions énervantes du capitalisme.

Je demande, en second lieu, à ceux qui, comme nos camarades de l'Homme libre, pensent autrement que nous sur l'avenir des unions ouvrières, la neutralité bienveillante à laquelle nous avons droit, et toute la ténacité et toute l'ardeur dont ils sont capables à ceux qui admettent, dans des proportions diverses, l'utilité de l'organisation syndicale.

Les syndicats ont, depuis quelques années, une ambition très haute et très noble. Ils croient avoir une mission sociale à remplir et, au lieu de se considérer soit comme de purs instruments de résistance à la dépression économique, soit comme de simples cadres de l'armée révolutionnaire, ils prétendent, en outre, semer dans la société capitaliste même le germe des groupes libres de producteurs par qui semble devoir se réaliser notre conception communiste et anarchiste. Devons-nous donc, en nous abstenant de coopérer à leur tâche, courir le risque qu'un jour les difficultés ne les découragent et qu'ils ne se rejettent dans les bras de la politique.

Tel est le problème que je soumets à l'examen des camarades, avec l'espoir que ceux qui l'auront résolu dans le même sens que moi, n'épargneront plus leur temps ni leurs forces pour aider à l'affranchissement des esprits et des corps.

Le 12 décembre 1899.

(1) Préface au compte rendu par Fernand Pelloutier du Congrès général du parti socialiste français (3-8 décembre 1899), pages III à IX. Edit. Stock, 1900.

UNE VIEILLE HISTOIRE : Les Conseils des Commissaires aux "Conseils Ouvriers"

Sans doute, le gouvernement constitué par le parti bolchévique devait en apparence s'appuyer sur les Soviets, mais il n'avait plus rien de commun avec l'organisation soviétique. Une fois le pouvoir pris, il ne pensait pas le moins du monde le remettre aux Soviets. Cette prise du pouvoir n'avait rien à voir avec la création d'un Etat sur le modèle de la Commune de Paris. On forma le gouvernement exactement comme l'aurait fait tout autre parti politique prenant en mains le pouvoir, c'est-à-dire que la prise de ce pouvoir consista dans l'occupation des ministères de l'Etat, de cet Etat bourgeois qu'on devait « mettre en pièces ». Mieux que la théorie d'un type d'Etat absolument nouveau qui devait prendre naissance avec les Conseils, le récit suivant de Trotsky, — même s'il est quelque peu anecdotique —, permet de comprendre clairement comment se forma dans la réalité l'Etat des Conseils léniniste :

« Nous avons pris le pouvoir, du moins à Pétrograd... Il faut former le gouvernement. Nous sommes quelques membres du Comité Central qui tenons une séance improvisée dans le coin d'une salle.

« Comment les appeler ? », réfléchit Lénine tout haut, « certainement pas ministres, c'est un terme usé et qui dégoûte tout le monde. »

Je propose alors : « On pourrait dire commissaires, mais il y a maintenant trop de commissaires ! Peut-être hauts-commissaires ? Non, « hauts », cela sonne mal. Mais peut-être Commissaires du Peuple ? »

« Commissaires du peuple ? Oui, cela pourrait aller », approuve Lénine, « et le gouvernement dans son ensemble ? »

« Soviet, Soviet naturellement... Soviet des Commissaires du peuple, pourquoi pas ? »

« Soviet des Commissaires du peuple », répète Lénine, parfait ! Cela sent terriblement la Révolution ! » (1).

Le soulèvement de Pétrograd — auquel les bolchéviks n'avaient pas été les seuls à avoir participé ! — n'était pas encore terminé, que le Parti bolchévique, avant l'ouverture du second Congrès des Soviets panrusses, proclamait le « gouvernement révolutionnaire provisoire » qui devait recevoir le nom — révolutionnaire ! — de Conseil des Commissaires du Peuple. Il est vrai que dans le manifeste adressé, ce même 25 octobre, par le Congrès des Soviets aux « ouvriers, soldats et paysans », on lisait : « Appuyé sur le soulèvement énergique et victorieux des ouvriers et de la garnison de Pétrograd, le Congrès prend en mains le pouvoir... Le Congrès décide : tout le pouvoir dans les différentes localités passe aux Soviets des Députés des

ouvriers, des soldats et des paysans... », mais le Conseil des Commissaires du peuple, une fois constitué, n'avait pas l'intention de remettre ce pouvoir qu'il avait entre les mains au Congrès des Soviets ou aux Soviets locaux.

Le Conseil des Commissaires du peuple, composé au début uniquement de bolchéviks, portait le germe de cette évolution qui devait conduire à la dictature d'un parti sur les Soviets. Il ne faut point associer l'institution des Commissaires du peuple, c'est-à-dire un pouvoir centralisé, à la proclamation de la prise du pouvoir par les Soviets. Ce n'est que par la suite, en tenant compte de la réalité, que cette institution, expression de la domination du Parti, devint partie intégrante de la Constitution et rendit impossible l'édification d'un véritable système soviétique : ce fut le 10 juillet 1918 que le cinquième Congrès panrusse des Soviets adopta cette constitution, un Congrès d'ailleurs bolchévique, car la dictature d'Etat avait déjà supprimé toutes les autres tendances socialistes.

Arthur LEHNING.

Extrait de : « Anarchisme et marxisme », ouvrage paru en 1929, réédité en 1971 ; traduction de Jean Barrau. En vente actuellement 3, rue Ternaux.

(1) L. Trotsky, Ma vie. essai d'autobiographie, Berlin, 1930, p. 323 (All.)

OU EN EST L'ANARCHISME en HOLLANDE ?

L'expérience tirée des récentes luttes des étudiants, des ouvriers et de la jeunesse démontre l'actualité des principes de Proudhon, de Bakounine et de Kropotkine dans une société toujours plus totalitaire : dans toute l'Europe occidentale, la concentration du grand capital, la subordination de plus en plus visible de l'Etat au capitalisme et, en conséquence, la suppression progressive — du moins plus sensible — de la liberté de penser, d'agir et de vivre ont provoqué la résistance de divers facteurs de la société.

Pour comprendre la situation du mouvement anarchiste hollandais, il faut analyser l'histoire des six dernières années. En 1960 existaient deux petits groupes, l'un fédéraliste, l'autre par principe non fédéraliste, avec deux organes : « Recht voor Allen » (Droit pour tous) et « De Vrije » (Le Libertaire). Leurs idées étaient à peu près les mêmes : une éthique de non-violence fondée sur un humanisme athéiste, avec quelques notions d'un certain socialisme. Il ne faut pas blâmer les militants de cette époque qui avaient donné leur vie à la cause, parfois sacrifié leur liberté et qui avaient refusé l'armée, attaqué la reine, se vouant à la propagande et à l'agitation. L'idéologie de la guerre froide dominait la Hollande jusqu'à l'hystérie et même le pacifisme était considéré par l'opinion publique comme suspect de trahison !

Au mouvement Provo de 1965 revient l'honneur d'avoir mis fin à cette situation. Malgré la non-participation des anarchistes à ce mouvement, il n'était pas indépendant des tendances libertaires. Un de ses théoriciens, Roel Van Duyn, avait fait partie de la rédaction de « De Vrije » ; la théorie d'un « déclassement » des intellectuels, des artistes, des blousons noirs — d'un sous-prolétariat — était née à la suite de la discussion entre anarchistes sur la question suivante : Faut-il considérer la classe ouvrière comme révolutionnaire ou contre-révolutionnaire ? « De Vrije », après de longs débats, se prononçait pour les ouvriers en insistant sur la contestation née des scandales de la pénurie du logement, du militarisme, etc. Les luttes sociales devaient mobiliser les ouvriers et les rendre conscients de leur force. Il était inutile et inefficace de provoquer l'autorité par des manifestations artistiques ou en criant à la bombe. La configuration psychologique de la société de cette époque donna tort à « De Vrije » qui ne pouvait pas prévoir que les ouvriers d'Amsterdam, inspirés par la guérilla de rue des Provos, prendraient, le 14 juin 1966, l'initiative d'une démonstration anti-syndicale ; à la suite de la mort d'un de leurs camarades lors d'une charge policière, ils se livrèrent à un raid sur la ville et attaquèrent spontanément le journal « De Telegraaf » en raison de sa campagne d'excitations contre les jeunes et les ouvriers. Les Provos eux-mêmes, au nom de la non-violence, s'abstenaient. Ils étaient désavoués par les blousons noirs qui leur reprochaient d'être devenus un parti parlementaire avec un élu au Conseil de la Commune d'Amsterdam où ils s'étaient contentés de souhaiter un peu plus de tolérance à l'action policière.

Les anarchistes n'avaient fait qu'applaudir le mouvement spontané des ouvriers et critiquer les aventures parlementaires des Provos. Mais ils étaient incapables de grouper une masse autour d'eux et de

prendre une initiative. Lorsque le mouvement Provo eut péri par manque de base théorique, les meilleurs de ses membres rejoignaient les groupes marxistes (IV^e Internationale), la Jeunesse socialiste ou même le Parti communiste. La Jeunesse socialiste groupait des jeunes allant de la tendance social-démocrate au radicalisme, sympathisant avec Che Guevara et le Vietcong et, du moins au début, elle tolérait aussi des anarchistes : ses démonstrations publiques étaient souvent déclarées illégales et étaient l'occasion d'une charge de flics et d'un tumulte spectaculaire. Durant cette période 66-67, les problèmes du Vietnam et de l'Amérique du Sud furent l'objet des préoccupations des étudiants qui, jusque-là, étaient restés apolitiques mais étaient en réalité les fermes soutiens des pouvoirs existants.

La mort de Benno Ohnesorg, tué à Berlin en août 1967 par un policier, fut à l'origine de l'« Université contestataire » non seulement dans toute l'Allemagne, mais aussi aux Pays-Bas. L'influence de Marcuse l'orientait vers une tendance anti-autoritaire s'appuyant sur des écrits peu connus de Marx, parfois ignorés de Lénine. Le moment était venu pour les anarchistes de prendre contact pour discuter de la domestication de la science par le capital, des privilèges accordés à une fausse science, toutes choses prédites déjà par Bakounine. Des écrits anarcho-syndicalistes furent en effet répandus, mais l'influence marxiste était plus forte : les analyses de Mandel, Baran, Sweezy et André Gorz sur le développement des monopoles — analyses utiles aux anarchistes pour montrer la nécessité d'une révolution partant de la base — étaient souvent accompagnées de commentaires anti-anarchistes. D'un mouvement comme celui du 22 mars à Nanterre et à Paris, dans lequel les anarchistes avaient joué un rôle important, on n'avait retenu que quelques notions d'« action exemplaire » et le mot d'ordre « ce n'est qu'un début ! ».

Lorsqu'en mai 1969, aux Pays-Bas, les étudiants passèrent à l'action, à l'invitation des mouvements étrangers, et occupèrent les universités, il y eut partout des groupes de leaders animés d'une pensée anti-autoritaire, mais trop sûrs d'eux-mêmes quant à la stratégie, suivis par une masse d'étudiants mécontents, prêts à lutter, mais sans contact avec l'avant-garde et handicapés par l'insuffisance des « chefs ». La lutte pour l'université d'Amsterdam atteint son apogée lorsque le bâtiment central, occupé par 500 étudiants auxquels s'étaient joints des ouvriers, fut cerné par la police. Les leaders sortirent démoralisés de la défaite. Depuis ce moment, il n'existe plus que des groupuscules incapables de solidarité entre eux, allant du P.C. légal jusqu'aux maoïstes de diverses tendances. Quant aux jeunes étudiants, ils ne veulent plus entendre parler de politique, mais les meilleurs d'entre eux pourraient trouver leur voie dans l'anarchisme. Il y a, en effet, trois facteurs qui jouent en faveur du mouvement anarchiste et peuvent entraîner la conviction que la vie n'aura de sens que par la révolution et que la révolution sera anarchiste ou ne sera pas :

1° Après des dizaines d'années d'inertie, les ouvriers sont devenus plus militants, et à la suite des actions menées en

France et surtout des grèves « sauvages » en Belgique (janvier 1970) ils ont retrouvé la voie de la résistance à la base. Les anarchistes n'ont suivi que de loin ces actions, par manque de contact et victimes de préjugés stériles. Le P.C. officiel qui se dévoile de plus en plus comme un parti réformiste tâche d'exploiter ce militantisme pour gagner une clientèle. Un groupe marxiste-léniniste, le K.E.N. (Unité des Communistes des Pays-Bas) est arrivé à percer grâce à une stratégie d'organisation des « forces ouvrières » à la base, paradoxalement et en dépit de son idéologie maoïste et stalinienne : cependant il considère que ces luttes qui ont mené à des grèves théoriques ne sont que le début de la formation d'un nouveau parti léniniste, mais cette seconde phase est d'avance condamnée à l'échec, car l'organisation très démocratique des Conseils ouvriers, qui font penser aux meilleurs temps de l'anarcho-syndicalisme, ne permet pas une telle conception. Le sectarisme rigide de ces groupes s'oppose à un échange d'expériences entre les anarchistes et eux, de sorte que leurs préjugés anti-anarchistes les tiendront prisonniers de leurs propres contradictions entre théorie et action. L'anarchisme n'aura des chances, ici, que s'il devient plus fort et plus répandu qu'aujourd'hui.

2° Au sujet de la vie chère et surtout du logement, des actions extra-parlementaires et de diverses tendances ont montré la collusion de l'Etat et des différentes autorités avec les grandes industries et les offices de spéculation foncière : a) dans les grandes villes la démolition des vieux quartiers et le transfert des habitants — en majorité ouvriers et petits-bourgeois — rencontrent de plus en plus de résistance. A Amsterdam, les comités de quartiers engagés une lutte armée contre les expropriations, les démolisseurs et les flics. Il en sera de même dans d'autres villes où les profits des spéculateurs fonciers sont flagrants. Les occupations des maisons vides par ceux qui n'ont pas de logement, provoquant l'intervention policière en faveur des propriétaires, sont un facteur mobilisant.

b) la pollution du milieu par les industries chimiques, le bruit toujours croissant (grandes rues, avions) a provoqué l'organisation de nombreux comités de résistance dans les quartiers intéressés. La faillite des actions légales montre la complicité des autorités avec les « pollueurs ». Et ces comités, formés au début par de bons bourgeois, sont prêts à pratiquer la tactique de Gandhi de la désobéissance civile et de la persécution pacifique des responsables.

3° A la fin de 1969, de la désagrégation du mouvement Provo naquit le groupe des Kabouters (les Gnômes) réunissant des jeunes, surtout des intellectuels, qui s'inspiraient de l'idée des associations de producteurs du type proudhonien. Ils formaient un « Etat libre » dans les Pays-Bas, en rêvant d'une autarcie par le moyen de boutiques « macrobiotiques », voire d'un ministère, et, en même temps, ils se faisaient élire dans divers conseils municipaux. Il y avait dans cette conception beaucoup de tendances réformistes, mais de nombreux jeunes, attirés par elle, sont allés plus loin, se joignant maintenant à la Fédération anarchiste et formant même des groupes anarchistes d'action. Au bout d'un an, le mouvement

des Gnômes était presque éteint, mais — ceci est significatif — la rédaction de leur organe « De Kabouterkrant » essaya d'en faire un organe d'action anarchiste.

Les 16 et 17 mai 1970 fut organisée par la Fédération une grande réunion des diverses tendances anti-autoritaires. La divergence des opinions ne permit pas des décisions unanimes, mais les discussions entre les Gnômes et les leaders de la lutte étudiante montrèrent les illusions réformistes par lesquelles les uns et les autres étaient passés. A Amsterdam, le P.C. pouvait compter sur l'appui de beaucoup d'étudiants (ce qui n'était pas le cas dans d'autres villes où les étudiants appartenaient aux tendances « Socialisme ou barbarie » ou K.E.N., qui d'ailleurs se querellaient). Ces discussions nous ont appris que, seule, une action anti-autoritaire et exemplaire pouvait réunir certaines opinions et qu'il valait mieux échanger les diverses expériences et idées sur la société que d'essayer d'arriver à une opinion unanime, mais abstraite. De là une tendance d'accepter d'avoir les mains sales pour pouvoir mieux « calculer les possibilités » d'une révolution qui détruira toute autorité plutôt que de maintenir des idées pures, mais stériles.

En avril 1971 la rédaction de « De Vrije » proposa une fusion avec « Recht voor Allen ». La Fédération fut d'accord : « De Vrije », après un court déclin en 1967, reprenait des forces et avait un certain succès parmi les étudiants. En mai la fusion fut décidée et à la Pentecôte de cette année un projet fut proposé pour la formation de groupes d'action locaux, organisant eux-mêmes actions et discussions, analysant eux-mêmes leurs expériences tirées de leurs confrontations avec les autorités, les autres révolutionnaires, les réformistes de bonne ou mauvaise volonté... (le n° 1 du nouveau journal mensuel « De Vrije Socialist », organe de la Fédération socialiste libertaire paru le 30 juin 1971).

Ce qui augmentera la résistance ouvrière, c'est que, malgré une victoire relative des social-démocrates aux élections, la réaction est au pouvoir. Ceux qui croyaient encore dans l'action parlementaire se sont trouvés les dupes d'un accord préalable entre les fractions de droite et un nouveau parti de technocrates réactionnaires qui, prétextant des « mesures d'économie », font le jeu du capitalisme. Le gouvernement, déjà odieux, suscite une résistance d'autant plus forte que les promesses des divers partis s'avèrent un leurre ou sont supprimées par des manœuvres internes. Les économies dans le domaine de l'éducation indignent les ouvriers, la suppression de diverses institutions culturelles et sociales révolte beaucoup d'intellectuels, et le chômage s'accroît.

Aux anarchistes de s'en rendre compte. Bien que les divers groupes ne soient pas homogènes dans leurs théories, allant de l'éthique pacifiste jusqu'à l'anarcho-syndicalisme avec les analyses économiques des néo-marxismes, nous avons la conviction que c'est la lutte pratique que montrent les possibilités d'organisation d'une société libertaire, qu'il faut laisser en paix les discussions abstraites et entrer de nouveau dans l'action.

Jan BEROETS,
Secrétaire international de la
« Federatie van vrije socialisten »
(Hollande).

« LA RUE » n° 11 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

sommaire

EDITORIAL

NOTRE TEMPS, SOUVENIRS, ETHIQUE ANARCHISTE

Louis Lecoq (Maurice JOYEUX)
Pour qui la Mongolie ? (Francis AGRY)
La publicité (Roland BODSDEVEIX)
Environnement et nuisances (Pascal NURNBERG)
Sacco et Vanzetti (Maurice FAYOLLE)
A propos de l'espéranto (Charles DESPEYROUX)
Réflexions d'une institutrice (Odile CAFENNE)
Anarchisme et scientisme (Pierre JOUVENTIN)
Urbanisme et anarchisme (Michel RAGON)

LITTÉRATURE, NOUVELLES

Le silence ne téléphone jamais (Léo FERRE)
Les rencontres de Contadour (Georges NAVEL)
Les enfants du roman noir (Jean ROLLIN)
Cette machine qui veut nous broyer (Bernard LABBE)
(préface de Roger GRENIER)
La mission Marsan (Maurice FROT)
Hannibal de rédaction (Raymond MARQUES)
Tout seul en noir et blanc (Françoise TRAVELET)

CHRONIQUES

Le souffle au cœur (Cinéma) (Hélène VALCHENE)
Tristan Corbière (Poésie) (Jean-Paul RICHPIN)
Monique Morelli (Variétés) (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F — Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

LA RUE, n° 12, est en préparation

BIRIBI au grand jour

Je n'ai pas vu le film de Daniel Moosmann, réalisé d'après le livre de l'excellent Georges Darien : « Biribi - armée d'Afrique », publié en 1888 : je veux croire que l'auteur, orfèvre en la matière puisqu'il « tira » plusieurs années à Biribi n'a pas été trahi.

Pour la musique et les chansons, les choses sont un peu différentes. Je ne connais rien au « septième art », mais je suppose que l'on admet facilement pour le succès d'un film quelques additions susceptibles de lui donner du poids ; ainsi en faisant appel à Théodorakis pour écrire la musique de « Biribi », les chances de remplir les salles obscures sont bien plus grandes, on a augmenté sa densité commerciale.

Dans ma jeunesse, j'ai connu des rescapés de Guelma et de Biskra. Dans leurs moments d'euphorie ils gratifiaient l'assistance de quelques chansons qui leur remontaient à l'esprit, ces chansons sont encore vivantes, elles constituent le fonds d'une sorte de folklore des « disciplinaires » d'antan, elles pourraient encore être recueillies auprès de quelques « durs à cuire »,

Biribi ayant en principe disparu dans les années 30 à la suite d'une chaude campagne du grand Albert Londres. Mais, évidemment, si l'authenticité y retrouvait son compte, le cinéma, lui, n'y gagnerait rien.

Félicitons tout de même ceux qui ont remis au grand jour les honteuses mœurs des bagnes militaires, c'est une œuvre de salubrité qui mérite d'être saluée. Mikis Théodorakis est un riche musicien qui a réussi là un tour de force. Quant à Mouloudji, sa voix généreuse est ici à son affaire, il était sans doute l'interprète idéal pour ces chants de révolte. Rappelons pour souligner cette page de triste histoire le refrain que chantaient jadis les anars sur l'air de la sonnerie « Au drapeau » :

Voilà, voilà pourquoi j'enfonçai mon
[chapeau]
Quand j'vois un régiment déployant son
[drapeau].

J.-F. STAS.

N.B. — Ces disques sont en vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VENDREDI
12
Novembre
20 h. 30

Palais de la Mutualité

24, RUE SAINT-VICTOR - PARIS-5^e

(Métro : Maubert-Mutualité)

Grand Gala annuel du Monde libertaire

Organisé par l'Association pour l'étude et la diffusion
des philosophies rationalistes.

au profit de sa presse et de ses œuvres sociales

animé par l'ensemble

COHELMEC

FREE-Jazz

avec

Jean-Roger CAUSSIMON

Rosalie DUBOIS

Richard de BORDEAUX

Monique MORELLI

Daniel MUSSY

Les TURLUPIN (Mimes)

et

Henri TACHAN

Régie artistique : Suzy CHEVET

Présentation : René LOCHU

Allocution de Maurice LAISANT

Dans le Hall, les artistes dédicaceront leurs disques
Maurice JOYEUX signera son nouveau livre : « MUTINERIE A MONTLUC »

Dès maintenant, il est urgent de retenir ses places. Prix : 12 F

à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e) - Tél. : VOL. 34-08

à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris (5^e)
et auprès des militants de la F.A. - Tél. : 076-57-89

Le soir du gala : à la caisse
(Ouverture des portes à 20 heures)

★ POÉSIE

par S. C.

" DANS LE SOMMEIL DES MOTS "

Nous sommes heureux d'imprimer quelques lignes extraites d'un premier cahier de poèmes qu'au prix de mille privations personnelles, un jeune poète a fait imprimer tout dernièrement.

Alain Marchi, dont la sincérité égale le talent naissant, nous dit :

Seul, devant sa feuille ; il avait en lui le besoin d'enfanter comme une seconde nature sur ce papier blanc, qui lui ne

bougait pas, ce stylo qu'il allait prendre. Il ne savait pas ce qu'il allait dire, il s'était assis là, il attendait... Il pensait n'avoir rien trouvé. Mais l'expression même des mots ne l'avait-elle pas dépassé ? N'était-il pas subjugué par elle ? N'était-ce pas tout son être qui s'exprimait sans rien dire par un ajustement formel qui semblait sans intérêt du premier abord. N'était-ce pas là la création, celle qu'il n'avait ni voulue ni comprise, juste douloureusement sentie.

★ THÉÂTRE

par Jean-Paul RICHPIN

" LE VOYAGE D'ORPHÉE "

d'après Jean COCTEAU

« Le Voyage d'Orphée » n'est pas une pièce écrite par Jean Cocteau. « Le Voyage d'Orphée », c'est une adaptation théâtrale de la vie et de l'œuvre du poète.

« ...dans toutes mes œuvres, il doit y avoir un fil très mystérieux qu'on retrouve, un fil tendu à travers les œuvres. Le public voit les choses ha-chées parce qu'il connaît une œuvre et en ignore d'autres. Mais si on avait toutes les œuvres à la suite on verrait le fil. »

Eh bien ! ce fil dont nous parle Cocteau, vous le trouverez tout au long du « Voyage d'Orphée » et ce grâce à Jean Menaud, adaptateur et metteur en scène.

Orphée doit répondre aux questions de la mort venue le chercher : « Qu'est-ce qu'un poète ? A quoi sert-il ? »

C'est l'occasion pour lui de repasser le film de sa vie, son enfance auprès de sa mère, la guerre 1914 et Thomas l'Imposteur, la rencontre et la mort de Radiguet, l'opium et la longue cure de désintoxication.

Tous les personnages de Cocteau sont présents avec leur paradoxe sur la scène du Théâtre du Tertre qui baigne pour l'occasion dans l'univers magique et fantastique du poète.

Autour de Jean Menaud, dans le rôle de Orphée II, nous trouvons Jean-Jacques Bellot : Orphée I, Claude Darvy : la femme et Louis Besançon : l'homme. Tous les quatre interprètent leurs personnages dans un esprit très fidèle à celui de l'auteur, Jean Cocteau. Nous ne pouvons que les en remercier et souhaiter à ce spectacle le succès qu'il mérite.

★ TÉLÉVISION

par Suzy CHEVET

Réflexions sur les débats à la télévision

Les débats politiques ou qui, de près ou de loin, touchent à la politique, se multiplient. Nous en avons eu trois dernièrement. Un « A armes égales » qui met en présence deux personnages de premier plan qui présentent un film et qui répondent après leur affrontement aux questions d'un public trié sur le volet. Un second « Face au public » où un homme politique est interviewé par des journalistes, et, enfin, un troisième devenu classique qui est précédé d'un film. Il est incontestable que le public est friand de ces joutes qui opposent des hommes venus d'horizons différents. Et le but de l'office qui est d'informer sur des problèmes en présentant leurs différents aspects est louable. Cependant ce but est rarement atteint. En tout cas, il n'offre pas de surprise pour un public qui n'apprend sur les problèmes que ce qu'il sait déjà. Pourquoi ?

D'abord les hommes choisis pour participer à ces émissions sont connus ; leur pensée comme leur but aussi et ils ne répètent rien d'autres que ce qu'ils disent dans leur presse ou la presse à grand tirage ou sur les ondes de radio. Si la télé s'efforce de nous en présenter beaucoup, ils appartiennent aussi nombreux qu'ils soient à deux ou trois grandes familles « politiques » de la majorité ou de l'opposition et, tout naturellement, ils acquièrent de la popularité.

Il est certain que pour jouer le rôle qu'elle ambitionne, la télé devrait élargir son champ, non pas seulement dans le domaine des hommes, mais aussi dans celui des idées. Nous n'en sommes pas là, bien entendu... !

Mais il existe une autre raison qui retire de l'intérêt à ces confrontations. D'une part, certains sujets traités sont ambitieux, d'autre part le temps qui est imparti est trop court en ce sens que les hommes politiques qui s'affrontent sont d'abord soucieux de laisser d'eux-mêmes une image de marque satisfaisante pour le public. C'est le cas d'« A armes égales » ; c'est au moment (après des préliminaires parfois trop longs) où on irait au fond du problème que le meneur de jeu précipite la cadence. C'est le cas de « Face au public » où les journalistes qui ne partagent pas l'opinion de l'homme politique qu'ils interrogent le harcèlent de façon à le mettre en difficulté, ce qui ne lui laisse pas le temps de s'exprimer sur le fond, et dans ces deux cas cités, trop souvent le débat tourne à l'empoignade de réunion publique où tous les coups sont bons, ce qui donne au débat peut-être du sel mais non de l'intelligence.

Pour l'émission d'Armand Jamot qui, à mon sens, est la meilleure, c'est parfois la richesse de la participation qui en gêne la clarté.

Ces affrontements, tout compte fait, nous laissent sur notre faim. Je pense que pour déterminer les grands courants de la pensée contemporaine, il serait préférable de faire interroger un homme compétent par un journaliste de qualité dont le rôle consisterait simplement à empêcher que ne dévie le débat et d'éviter à de multiples sujets ce travail d'information.

Ce que le pittoresque perdrait pourrait être gagné par une solidité et une connaissance des sujets qui, traités à fond, enrichiraient le public.

★ CINÉMA

par Paul CHAUVET

" LE SAUT DE L'ANGE "

d'Yves Boisset

C'est l'histoire d'une colère brutale, d'une vengeance totale poussée au bout de sa justification sans aucune dérobade. L'homme, joué par Jean Yanne, voit mourir sa femme puis sa fille pour de sombres affaires du milieu marseillais, acquiné aux tout nouveaux maîtres du pays, les promoteurs immobiliers. Alors cet homme part en guerre dans le but d'exterminer ses adversaires. Et il ira jusqu'au bout de son projet et même plus, jusqu'à mourir lui-même, car il n'était, lui non plus, apparemment pas tout à fait un honnête homme.

Voilà un film qui, à première vue, ne comporte rien d'intéressant pour un anarchiste et ne mérite pas d'être cité pour une quelconque qualité libertaire. Cependant toute cette histoire de sang et de haine porte en toile de fond la corruption, le vice et la pourriture des milieux dirigeants. Et pour comble de bonheur, Yves Boisset ne se gêne pas pour parler en clair, il s'agit bien de trafics d'influences politiques liés au pouvoir en place et aux propriétaires de grosses fortunes. Les meurtres qui déchainent l'histoire sortent tout droit d'une course au pouvoir et à l'argent. C'est pour cela, pour cette critique tout aussi violente que les images de meurtres qu'il faut voir ce film ; ce n'est pas un style film d'aventure, c'est une bou-

teille de vitriol jetée à la face d'une certaine société, cela sans aucune précaution oratoire.

Mais c'est aussi un film excellentement fait dont le suspense ne se détend jamais, dont l'histoire ne prête jamais au braillement ; et durant tout le temps du spectacle, le spectateur retient son souffle.

Tout ceci est d'importance et donne un film agréable à voir pour ceux qui apprécient le genre.

★

"SANS MOBILE APPARENT"

de Philippe Labro

Si « Le Saut de l'ange » est un film à recommander aux esprits critiques, le dernier film de Philippe Labro, « Sans mobile apparent » est lui, à déconseiller. Sur un registre à peu près équivalent à celui de Boisset, il aurait pu donner une peinture très sombre et bien réelle des mœurs de la haute bourgeoisie méditerranéenne, et il n'en offre, en fin de compte, qu'un affreux plat de nouilles s'ingéniant à éviter le scandale. Un film totalement raté, celui-là, tant dans la forme que dans le fond.

★ DISQUES

par J.-F. STAS

Jean-Roger Caussimon est surtout connu des amateurs de théâtre, car il exerce je crois le métier de comédien depuis 1935 ; au cinéma, il a tenu aussi de nombreux rôles. Pour moi, je le connais surtout par la radio, je le tiens pour un grand spécialiste du théâtre radiophonique. Les pièces interprétées à la radio et pas toujours écrites pour elle demandent des qualités particulières, chaque acteur n'a pour se défendre que son intonation. Celle de Caussimon est des meilleures, c'est pourquoi on l'entend si souvent sur les ondes. Cependant, la chanson le tente depuis longtemps, c'est un parolier émérite qui a beaucoup écrit, la liste de ses œuvrettes surprendrait bien des gens qui croient s'y connaître.

Quand on habite la Butte, qu'on est comédien et que votre plume écrit fin, comment ne pas s'interpréter soi-même ? Le pas est franchi, les Editions Saravah ont publié un grand 33 tours (SF 10 018) qui comporte 13 belles chansons de l'auteur-interprète ; si quelques-unes mises en musique par Léo Ferré sont déjà très connues, les autres ne sont pas moins bonnes et l'on peut dire que cette première gravure de

Jean-Roger Caussimon est une réussite totale.

Caussimon n'est plus un tout jeune homme certes, mais la poésie confère à ceux qui la fréquente une fraîcheur d'âme que toutes les vaches enragées du monde ne peuvent émousser, témoins ces petits chefs-d'œuvre qu'il nous livre ici : « Les camions », « Ma mère », « Les cœurs purs » ; à peine sent-on de-ci de-là pointer sous-jacent le regret de ce temps qui inexorablement nous tue.

Oui, Caussimon possède une belle plume, un beau talent d'interprète aussi, s'il n'est pas un grand chanteur, il nous livre un disque fort agréable d'une facture plus qu'honnête, agrémenté d'accompagnements discrètement intelligents ; exactement le disque qui vous procure du plaisir quand, de temps à autre, on le replace sur l'électrophone.

VIENT DE PARAÎTRE :
Editions SARAVAH
Prix : 28,40 F
HIPPOGRIS ZEBRAZEBRA
Ensemble COHELMEC
(Free Jazz)

MARXISME IMAGINAIRE

par Raymond ARON

(Gallimard Editeur - Idées)

Voici un ouvrage intéressant. Pas seulement parce qu'il traite du marxisme sur un ton critique, mais parce qu'il le compare à différentes « hérésies » qui en dérivent et qui se veulent « originales » mais qui, comme les satellites, tournent sans fin autour de lui.

Le premier chapitre traite du « Marxisme et existentialisme ». Il souligne les désaccords entre Sartre et les orthodoxes, et l'on peut voir le problème sous un angle différent. Mais l'intérêt est autre part. Il nous rappelle notre jeunesse, les querelles Merleau-Ponty, Sartre, Beauvoir, Aron et quelques autres. Mais il nous rappelle surtout des ouvrages que nous avons lus avec passion, « Les Communistes et la Paix », un poème : « Les aventures de la dialectique », « L'être et le néant », « Humanisme et terreur », que nous proposaient ces grands esprits, et il n'est pas sûr qu'aujourd'hui nous ratifierions le jugement que nous leur portions alors dans le feu de la nouveauté.

La seconde partie est tout aussi passionnante, car l'auteur confronte Marx avec un disciple qui, bien que resté dans le giron, frise également l'hérésie. Il s'agit du philosophe communiste Althusser et des rapports du marxisme et du structuralisme. J'avoue n'avoir rien lu d'Althusser, mais la critique que fait Aron de son œuvre me donne envie de réparer cette lacune. Enfin Aron a clos son ouvrage sur une « note finale » qui porte le nom suggestif d'« Equivoque et inépuisable ». Il s'agit bien sûr d'un texte intéressant, mais qui ne fait pas oublier celui remarquable de Mathilde Niel sur le même sujet.

Aron examine le marxisme à travers un prisme bourgeois, et ce n'est pas toujours convaincant. Celui qui désire en cerner les contours fera mieux de se servir de l'autre bout de la lorgnette, celui qui débouche sur la suppression des classes, et là, les insuffisances et les dangers du matérialisme historique lui apparaîtront en pleine lumière.

ANDRÉ BRETON PAR LUI-MÊME

par Sarane ALEXANDRIAN

(édition du Seuil)

Voilà un ouvrage excellent sur Breton qui nous permet de le connaître sous tous les aspects où il s'est manifesté. Le poète, le chef d'école, l'homme politique, le novateur, rien n'est laissé dans l'ombre et tout ce qu'on pourra apporter à l'étude du poète du surréalisme après l'ouvrage de Sarane Alexandrian ne sera qu'anecdotes qui certes éclaireront, mais confirmeront ce travail magistral. Les pages sont illustrées par de nombreuses photos d'époque et par des dessins évocateurs, ce qui allège un texte forcément un peu sévère comme le sujet l'y oblige. Elles sont émaillées de citations prises dans les textes de l'écrivain. Et ceux-là même qui connaissent l'œuvre de Breton, réfléchiront sur l'interprétation que nous propose l'auteur, des mouvements de l'esprit qui ont conduit à

son terme cette surprenante expérience qui, partie de Dada et à travers le surréalisme, a profondément marqué l'expression artistique moderne.

Pour ma part, j'ai pris un vif plaisir aux pages où l'auteur nous rend compte de cette aventure de l'esprit, peut-être un peu gratuite mais passionnante, que fut l'écriture automatique, ainsi d'ailleurs qu'à celles qui évoquent l'action politique du poète.

Si j'ajoute que lorsqu'il nous rappelle les querelles tonitruantes qui firent trembler les lustres d'établissements respectables, il le fait avec une décence dont on peut le féliciter, même si l'on voit tout cela non pas sous l'angle littéraire, mais à travers leurs répercussions sociales.

Un livre de bonne compagnie, qu'il faut lire en faisant les poses nécessaires à l'évocation de figures et d'événements qui, même lorsqu'ils nous paraissent lointains, ont nourri notre jeunesse.

LES ERREURS MONUMENTALES

par Michel RAGON

(Editions Hachette)

J'ai en son temps parlé du premier tome de « L'Histoire de l'architecture » de Michel Ragon. On ne chemine pas à travers l'histoire, à travers les chantiers, à travers les hommes qui construisent les villes de demain sans trouver des motifs à l'indignation. Michel Ragon s'indigne, et cela vaut un livre bien réjouissant qu'il a écrit avec une plume trempée de vitriol, ce qui fait un joli morceau de polémique qui se lit d'un trait comme un roman.

En réalité, lorsqu'on est au bout de cet ouvrage, où les grands ensembles, les espaces verts, les services, les cités, la maison individuelle, les tours, les villes, sont pulvérisés, on se demande ce qu'il reste parmi les décombres que l'entreprise de démolition Ragon a menée à son terme avec une conscience professionnelle digne d'éloges. Et soudain, on comprend. Comme un maître-tailleur qui rejette avec rage tous les chefs-d'œuvre qu'il a créés et dont il voulait habiller un corps difforme, c'est la société capitaliste, la société de classe que Ragon condamne, et aucun chef-d'œuvre ne pourra transformer et rendre agréable cette société dont les beautés dont on la pare rendent encore plus apparentes la difformité et l'ingratitude de sa stature.

Oui, un livre qu'il faut lire, car dans la multitude d'exemples que l'auteur nous offre, il y en a sûrement au moins un qui vous rappellera des souvenirs.

ROSA LUXEMBOURG ET LA SPONTANÉITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

par Daniel GUERIN

(Flammarion Editeur)

Voici une nouvelle étude intéressante de Daniel Guérin. Naturellement, Rosa Luxembourg a fait l'objet de multiples études, et sa position critique vis-à-vis de Lénine et de la Révolution de 17 en fait la tarte

à la crème de tous ceux qui veulent infléchir le communisme dans une direction libérale sans tomber dans les travers de la social-démocratie. La marge est étroite et l'auteur est obligé de se tenir sur le fil en faisant de l'équilibre. Guérin nous explique la « spontanéité révolutionnaire » sur laquelle pour ma part j'ai des idées très précises qui ne sont pas celles de Guérin. Mais je me suis surtout intéressé à l'opinion de Rosa Luxembourg sur le mouvement syndical, et il me semble que comme de nombreux militants révolutionnaires, elle juge les syndicats sur ce qu'ils sont et non pas sur ce qu'ils pourraient être. Il est vrai qu'en ce cas-là, la présence d'un parti révolutionnaire serait inutile.

De toute façon à travers le texte de Guérin, on retrouve une foule de rappels historiques qui seront utiles au lecteur.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **La Croisade de Lee Gordon**, par Chester Himes (L.P.). Un livre magnifique. Un des chefs-d'œuvre de la littérature américaine de l'après-guerre. Les pages où l'auteur nous décrit les ouvriers noirs qui viennent adhérer au syndicat et qui spontanément refusent de se mêler aux ouvriers blancs est inoubliable. C'est un livre que tout militant doit posséder dans sa bibliothèque.

■ **Le Hussard sur le toit**, de Jean Giono (L.P.). C'est un Giono nouvelle manière, le meilleur probablement. On a parlé à ce sujet des grands romantiques et il est vrai qu'on retrouve dans cet ouvrage un écho de la « Chartreuse de Parme ». De toute manière c'est un ouvrage d'une lecture très agréable.

■ **Mandrin**, de Jules Mandrin (L.P.). Voici la dernière histoire « vraie » de Mandrin. Elle est parfaite. Mandrin est un personnage de notre jeunesse. Il fraude le fisc, il rosse la maréchaussée, il trousse les demoiselles et tout cela avec panache. Enfin il finira roué, ce qui, on en conviendra, fut une fin digne de lui. A mettre de côté pour lire en vacances.

■ **L'Italie du Manifesto**, de Jean Duflot (Changer le monde). Voici un ouvrage qui nous donne à travers des documents une information complète sur le mouvement du « Manifesto » qui, en Italie, a fait éclater la gauche des partis qui traditionnellement se réclamaient du socialisme. C'est un document sérieux et utile.

■ **Les Belles Images**, de Simone de Beauvoir (L.P.). Un des derniers romans de l'auteur. C'est l'histoire d'une famille moderne en proie aux secousses de la civilisation de consommation. Un roman qui retourne aux sources, qui n'est pas plus agréable à lire que « L'Invité » du même auteur et qui nous démontre qu'on revient toujours à ses premières amours.

Vient de paraître :

le nouveau livre de Maurice JOYEUX

MUTINERIE A MONTLUC

(Editions LA RUE)

Prix : 18 F

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres,
vos disques.

3, rue Ternaux Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtane 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi de 10 h à 19 h 30

Dimanche, Lundi
et Jours Feries

ECRITS

SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ANSART :	
Sociologie de Proudhon ..	11
Marx et l'anarchisme ..	44
La naissance de l'anarchisme ..	20
ARCHINOFF :	
Le mouvement makhnoviste ..	24
ARMAND :	
Sa vie, son œuvre, sa pensée ..	16
BARRUE :	
L'anarchisme aujourd'hui ..	6
BANCAL JEAN :	
Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes) 1 tome ..	21
BONTEMPS Ch.-A. :	
L'Homme et la liberté ..	8
L'Homme et la propriété ..	5
L'Homme et la race ..	5

Le Démocrate devant l'Autorité ..	5
L'Homme devant l'Eglise (1931) ..	8
CAMPION LEO :	
Les anarchistes et la franc-maçonnerie ..	21
GUERIN DANIEL :	
L'anarchisme ..	3,80
Pour un marxisme libertaire ..	9,90
Ni Dieu ni Maître ..	45
GUILLEMINAULT ET A. MAHE :	
L'épopée de la révolte ..	25
JOYEUX MAURICE :	
L'anarchie et la Société moderne ..	15
L'anarchie et la Révolte de la Jeunesse, une hérésie politique dans la société contemporaine ..	9
LECOIN :	
Le cours d'une vie ..	18
LORENZO :	
Les anarchistes espagnols et le pouvoir ..	29
MAITRON JEAN :	
Ravachol et les anarchistes ..	6
LUIS MERCIER VEGA :	
L'incroyable anarchisme ..	3,80
MERIC VICTOR :	
Les bandits tragiques ..	20
MINTZ FRANCK :	
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire ..	24
MOUNIER :	
Communisme anarchie et personnalisme ..	5
PROUDHON :	
Qu'est-ce que la propriété ? Justice et liberté ..	5,80
RECLUS PAUL :	
Les Frères Reclus ..	9
STOINOFF NICOLAS :	
Un centenaire bulgare parle ..	8,50
TAILHADE LAURENT :	
Imbéciles et Gredins ..	10
Les plus belles pages de La Tailhade ..	20
(édité en 1928 - occasion-quantité limitée)	

THOMAS BERNARD :	
Jacob ..	25
La bande à Bonnot ..	19
Ni Dieu ni Maître (des murs ont la parole) ..	7,50

ECRITS SUR LE SYNDICALISME, LES MOUVEMENTS OUVRIER, ETUDIANT, PAYSAN

BRECY ROBERT :	
La grève générale en France ..	9,90
BRICIANER :	
Pannekock et les conseils ouvriers ..	19,20
BRON JEAN :	
Histoire du mouvement ouvrier - Tome I ..	18
DOLLEANS EDOUARD :	
Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand ..	5,70
Histoire du mouvement ouvrier :	
Tome I - 1830-1871 ..	15,90
Tome II - 1871-1920 ..	16,60
Tome III - 1921 à nos jours (1967) ..	18
DOMMANGET MAURICE :	
Auguste Blanqui ..	38
Histoire du drapeau rouge ..	30
FOULON MAURICE :	
Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste ..	7
GUERIN DANIEL :	
Front populaire Révolution manquée ..	18
La lutte des classes (les 2 volumes) ..	85
Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (1867-1967) ..	6,15
LABI MAURICE :	
La grande division des travailleurs ..	27,75
LAMBERT BERNARD :	
Les paysans dans la lutte des classes ..	5

LEFRANC GEORGES :	
Les expériences syndicales internationales ..	9
Les expériences syndicales en France ..	7
Grèves d'hier et d'aujourd'hui ..	23,10
Le Mouvement socialiste sous la III ^e République ..	36
Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 ..	29,90
MAITRON JEAN :	
Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Dela-salle ..	7
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution Française à la fondation de la Première Internationale (1789-1864) :	
Tome 1 ..	48
Tome 2 et 3 ..	57
La Première Internationale et la Commune (1864-1871) :	
Tome 4-5 ..	57
Tome 6-7 ..	70
MONATTE :	
Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme ..	24,65
NIEL MATHILDE :	
Le Mouvement étudiant ..	7
POUGET EMILE :	
L'Organisation du surmenage ..	6

OUVRAGES COLLECTIFS	
La grève à Flins ..	6,15
Ce n'est qu'un début, continuons le combat (Mouvement du 22 Mars) ..	8,90
Notre arme c'est la grève (la grève chez Renault - Cléon) ..	6,15

ECRITS

SUR L'ANTIMILITARISME

B. DE LIGHT :	
La paix créatrice, les 2 tomes ..	22
R. DE GOURMONT :	
Le joujou patriotisme ..	3,10

BROCHURES

BONTEMPS CH.-AUG. :	
L'individualisme social ..	4
DAN :	
L'Etat et la religion ..	3
Primauté et liberté de l'individu ..	3
GAUCHON JEAN :	
Le pacifisme intégral ..	2
HUMBERT JEANNE :	
Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien : Eugène Humbert, Sébastien Faure ..	3
Une grande figure : Paul Robin ..	4
KROPOTKINE PIERRE :	
La morale anarchiste ..	4,50
MAILLE ANDRE :	
Les sources des conflits guerriers ..	1,50

EDITIONS

GROUPE DE BORDEAUX EDITIONS LA RUE

BAKOUNINE :	
Dieu et l'Etat ..	5
FABRI LUIGI :	
Qu'est-ce que l'anarchie ? ..	2
RECLUS ELISEE :	
Evolution et révolution ..	2
THONAR G. :	
Ce que veulent les anarchistes ..	2
SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT :	
Les anarchistes et le cas de conscience ..	2
FAYOLLE MAURICE :	
Réflexions sur l'anarchisme ..	3

STRUCTURE GESTIONNAIRE

L'HOMME DEVANT LES PROBLÈMES

GESTIONNAIRES

Dans un précédent article, je m'étais efforcé de répondre à quelques questions essentielles que posent la gestion ouvrière ou l'autogestion aux hommes de notre temps. L'autogestion, pour quoi faire ? L'autogestion au profit de qui ? Puis j'avais également effleuré une autre question préliminaire : les hommes qui travaillent désirent-ils gérer eux-mêmes les instruments de production et d'échange ? Et si on leur donne le choix entre une gestion indirecte, par délégation et par l'intermédiaire de l'Etat, et la gestion directe avec ce que cela suppose de responsabilités et d'obligations à assumer les échecs comme les succès, choisiront-ils cette dernière ? A cette question il faut répondre autrement que par des slogans de propagande. Elle s'adresse non pas à un petit nombre de militants convaincus qui essaient de se persuader que tous les travailleurs aspirent à la gestion directe, mais à la grande masse des hommes qui, en fin de compte, sont directement concernés par ce problème et sont susceptibles d'évoluer.

On peut avancer tout d'abord deux raisons solides qui peuvent nous convaincre que les salariés, je ne dis pas désirent, mais accepteraient de gérer leur entreprise. La première, c'est qu'ils sont persuadés, non pas de la nécessité d'une gestion égalitaire car sur ce terrain nous sommes loin du compte, mais qu'ils répartiraient mieux les bénéfices, fruit de leur travail, ce qui est une raison purement économique, matérielle. Et cette raison s'inscrit à la suite de tous les constats économiques du siècle dernier quelle que soit d'ailleurs la nature du socialisme dont on se réclame. La seconde, c'est que leur participation active, globale, à la gestion de leur entreprise, leur fournirait une nourriture intellectuelle, un intérêt passionné, une raison d'exister qu'ils sont obligés aujourd'hui d'aller chercher autre part, loin du travail parcellaire à responsabilité limitée. Ce qui rendrait à leur tâche une dimension universelle et qui transformerait leur travail « obligatoire pour des nécessités purement économiques » qui vit dans l'imagerie populaire et dont chacun rêve de s'évader, en une espèce d'art de faire où les éléments matériels et spirituels se mêleraient étroitement comme ce fut le cas, par exemple, dans un contexte économique et social différent, pour les artisans qui, au cours de l'histoire ont exercé des métiers « nobles » dont certains sont devenus des arts et dont d'autres ont fourni des ouvriers qui concevaient eux-mêmes leur tâche.

Naturellement, il ne s'agit pas d'un retour en arrière, mais la gestion directe peut fournir à l'ouvrier d'usine cet aliment spirituel que d'autres ont ressenti avant lui dans l'élaboration individuelle de leur tâche. Et dans le premier cas, il ne s'agit de rien d'autre que de traduire dans les faits le vieux rêve utopique qui, de Thomas Morus à Fourier, a bercé des générations en proie à la nostalgie des temps paradisiaques promis par les religions révélées, dans le second de conférer aux tâches que l'homme est obligé d'accomplir, non plus seulement un ressort éthique, moral, spirituel, ce qui fut le cas dans le passé grâce aux spiritualités religieuses, mais également une esthétique, une beauté propre, je dirai même gratuite, qui, de nos jours n'est l'apanage que des professions artistiques.

Et la rapidité des cadences d'évolution économique, scientifique, technologique et en fin de compte sociale peut rendre l'homme sensible aux nécessités d'une transformation radicale des structures et, par voie de conséquence, aux avantages qu'offre la gestion directe de leur entreprise, car celle-ci reconstitue dans la tâche quotidienne l'unité de ses besoins économiques et de ses aspirations intellectuelles. Mais ne nous y trompons pas ; pour que la gestion directe soit possible et sorte des parlottes pour se traduire dans des actes, il faut que l'homme se débarrasse d'us et coutumes consacrés par les siècles, qu'il se désaliénise économiquement et surtout moralement afin qu'il soit en mesure de remplacer par de nou-

velles valeurs celles qui continuent à le projeter en avant, valeurs dépassées, critiquables, qui ont contribué à son asservissement par une classe dirigeante mais qui, cependant, collent à sa peau parce qu'elles ont conduit son évolution depuis le début des temps historiques. Et alors on peut poser une question très simple : l'homme veut-il consentir à l'effort intellectuel que suppose la gestion directe qui est une rupture totale avec le passé, et en est-il capable ? Capable de supporter le « vide » que suppose le passage de l'économie de marché à l'économie gestionnaire. En a-t-il les moyens ?

Dans le cadre de la société actuelle, je répondrai très nettement non. Les nécessités de l'existence de tous les jours obligent l'homme à subir avec une certaine résignation, les contraintes de classe. Le milieu où il doit s'adapter lui crée des besoins, des habitudes, des manies et lorsque, par exemple, il essaie d'échapper à l'emprise contraignante du milieu, le milieu le reprend. C'est ce qui explique l'échec depuis cent cinquante ans de toutes

par Maurice JOYEUX

les entreprises communautaires au sein de la société de classe. L'homme, comme le poussin, doit briser la coquille s'il veut s'évader de sa prison originelle. L'homme doit briser le milieu de façon à rendre l'évolution irréversible, l'homme doit faire la révolution sociale et c'est seulement sur la ruine de la société de classe qu'il pourra élaborer une économie de gestion et lui donner une justification en construisant une nouvelle morale qui guidera les rapports que les hommes astreints à des tâches collectives, sont obligés d'avoir entre eux.

oOo

J'ai écrit dans ce journal et j'ai repris dans mon livre sur « L'Anarchie et la société moderne » des phrases qui, au regard de notre pensée traditionnelle, frisaient l'hérésie. Que personne ne l'ait vraiment relevé explique le sentiment profond que nous avons tous, qu'une nouvelle définition des structures de classe qui se maintiennent dans leurs principes, mais qui évoluent dans leurs méthodes, s'impose !

Je disais alors que la prise de conscience par les hommes de leur asservissement économique par une classe dominante, n'était un facteur révolutionnaire que jusqu'à un certain palier et que, consciente du danger en créant la société de consommation, la classe capitaliste avait franchi ce palier volontairement, donnant un démenti magistral aux prévisions marxistes, que certains anarchistes, oubliant Proudhon, avaient acceptées. A partir d'une relative sécurité quant aux conditions d'existence, c'est au-delà de l'économie qu'il faut alors chercher les ressorts qui permettent le mouvement d'une classe. C'est autre part qu'au travail que se fait la prise de conscience de classe. Ce sont d'autres éléments qui prennent le relais, et parmi eux la justice, la liberté, l'indépendance, etc. et c'est si vrai que si les marxistes ne veulent pas en convenir de peur de « désavouer le maître », ils enveloppent toute leur propagande d'arguments métaphysiques qui tous, d'ailleurs, ne relèvent pas des principes socialistes mais dont certains sont empruntés au folklore capitaliste. Et cette constatation qui dément les prévisions de Marx et, dans une certaine mesure, celles de Bakounine, découle de l'attitude des masses salariées dans les sociétés d'abondance. Je pense que cette constatation théorique est correcte et que, par conséquent, la prise de conscience du fait gestionnaire dépend moins des conditions économiques qui sont faites aux travailleurs que du rôle qu'on leur concède dans les structures de la société et de la part qu'on leur accorde lorsque s'élaborent des décisions globales. Et cela aussi est si évident que les syndicats ont ces derniers temps poussé sur le devant les revendications de structures et que la classe capitaliste a cru trouver un palliatif

à ces aspirations à travers la cogestion et la participation, ce qui avait l'avantage supplémentaire de faire gérer partiellement et donner la responsabilité de la bonne marche de l'entreprise à ceux que, par sa structure économique, elle continuait à exploiter.

Cependant, nous sommes obligés de constater que la grande majorité des travailleurs économiquement exploités ne voient, comme sanction de leur travail, que le salaire qu'ils en retirent. Ce salaire, ils comptent le majorer, soit par une augmentation dans le cadre du système et grâce aux évolutions techniques ou scientifiques, soit par une promotion graduée suivant les échelles hiérarchiques qui, en fin de carrière, les projettent au sommet de l'échelle prévue pour leur qualification. Et ceux-là, quelles que soient les phrases révolutionnaires qu'ils prononcent, s'inscrivent dans le système de classe, le renforcent en lui conférant une base populaire. Ils sont d'ailleurs encouragés dans cette voie par leurs directions syndicales dont le projet n'est plus l'abolition des classes, mais le remplacement de la classe dirigeante actuelle issue de leur propre bureaucratie.

La gestion ouvrière, je l'ai dit plus haut, ne consiste pas seulement à permettre à l'homme d'exercer ses facultés, partout où il est concerné, mais également à assumer les responsabilités d'échecs éventuels que toutes entreprises supposent. Cela nécessite une prise de conscience de sa vraie place dans la société. Dans le cadre tracé par la société d'abondance, cela exige une connaissance certaine des phénomènes économiques et sociaux à chaque échelon des manipulations multiples que la production impose. Et curieusement, par un retour imprévu, une des théories de Marx semble s'avérer juste pour des raisons que le « maître » n'avait d'ailleurs pas soulignées. Non que l'évolution de la société capitaliste vers une technicité plus grande, ou vers des salaires plus confortables, ne renforce la conscience de la classe des travailleurs, et la situation aux Etats-Unis comme en Russie nous démontre le contraire, mais, paradoxalement parce qu'une certaine « tranquillité » dans le domaine de leur budget particulier facilite pour ceux qui en ont le goût la réflexion sur les problèmes de notre temps. Ce qui facilite la constitution d'un groupe d'hommes qui, dispersés à travers les classes, peuvent se rejoindre pour constituer le noyau indispensable, le détonateur, d'une perspective gestionnaire.

J'ai, dans cet article et dans un article précédent, groupé quelques réflexions d'ordre général. Rappelons-les avant d'essayer de voir concrètement les structures d'une entreprise gérée directement par son personnel et les liens qui la relieront à d'autres entreprises de façon à constituer un système que Varlin nommait « le communisme libre ».

La gestion directe n'a d'intérêt pour les travailleurs que dans la mesure où elle supprime les classes à l'intérieur de l'entreprise. L'égalité des salaires et la limitation de l'autorité à la tâche particulière que chacun a à accomplir est le seul obstacle à la reconstitution sous une forme diversifiée du système de classe dans l'entreprise, cellule de base de l'exploitation économique de classe... La gestion directe des entreprises ne précède pas mais suit le renversement révolutionnaire de la société de classe. La crédibilité de la proposition gestionnaire passe par la proposition pratique d'organisation de l'entreprise dans son fonctionnement intérieur et dans ses rapports avec l'extérieur. La propriété de l'entreprise n'est pas reversée à l'Etat ou à un groupe, elle est temporairement en la possession de ceux qui y travaillent et elle passe automatiquement dans les mains de ceux qui les remplacent.

Tous ceux qui nous parlent d'autogestion en repoussant ces conditions qui sont la garantie pour les salariés de travailler vraiment pour eux sont des gribouilles ou des farceurs.